



“ Économie et Finance durant la crise financière mondiale : représentations sociales, métaphores et figures rhétoriques dans le discours des médias de l'automne 2008 au printemps 2010 ”

Economics and Finance during the global financial crisis: Social representations, metaphors and rhetorical figures in the media discourse from Autumn 2008 until Spring 2010

Annamaria Silvana DE ROSA, Elena BOCCI et
Clio BULGARELLA

Faculté de Psychologie, Université de La Sapienza, Rome, Italie





Dans le cadre du programme de recherche interdisciplinaire et transnational «La Psychologie de masse et les marchés financiers : agents hétérogènes, médias et investisseurs», cet article met en évidence certains outils rhétoriques utilisés dans le discours social élaboré par les médias et les experts, concernant la crise financière en tant qu'explication basée sur la rupture entre la bonne économie «réelle» et la mauvaise finance «virtuelle». Ainsi la représentation de la première serait ancrée dans la productivité des personnes réelles et de leur travail, alors que la représentation de la seconde serait ancrée dans des produits financiers sans substance, inventés par des spéculateurs si tortueux que les personnes ordinaires, tout comme les soi-disant experts, ne les comprennent pas. Dans cet article nous présentons les résultats préliminaires de la première étude exploratoire de ces représentations, basée sur une analyse qualitative des sources média de l'automne 2008 au printemps 2009. Cette étude est intégrée dans une seconde qui, elle, a pour but l'analyse du contenu et de la structure de ces représentations, à l'aide de l'Analyse Multidimensionnelle des données lexicales (ALCESTE, Reinert, 1983) de 345 articles publiés de septembre 2008 à avril 2010 en page d'accueil des sites web des journaux italiens généralistes (La Repubblica) et spécialisés (Il Sole 24 ore). D'autres étapes du programme de recherche en cours prévoient des analyses qualitatives et quantitatives des médias spécialisés et généralistes, d'Europe, des États-Unis et de la Chine jusqu'au 1er juin 2010.

Part of a larger transnational and interdisciplinary research program focused on "Mass Psychology and Stock Market: heterogeneous agents, media and investors", this article highlights some rhetorical devices used in the social discourse elaborated by media and experts about the financial crisis as an explanation based on the split between the good «real» economy and bad «virtual» finance: the former represented as being anchored in the productivity of real people and their work, the latter represented as being anchored in insubstantial financial products produced by speculators so complicated that ordinary people as well as so-called experts do not understand them. In this article we present preliminary results of the first exploratory study based on qualitative analysis of media sources from Autumn 2008 until Spring 2009, integrated by a second study aimed at the analysis of the contents and structure assisted by the Multidimensional Analysis for textual data (ALCESTE, Reinert, 1983) on 345 articles published from September 2008 to April 2010 on the homepage of generalist (La Repubblica) and specialized (Il Sole 24 ore) Italian newspapers websites. Further steps of the ongoing research program foresee qualitative and quantitative analyses of specialized and generalized media from Europe, US and China until 1st June 2010.

La correspondance pour cet article doit être adressée à xxxxx. Courriel : <xxxx@xxx.xx>.

1. Remarques sur la crise économique et financière mondiale, de son éclatement dans les médias à l'automne 2008 au printemps 2010

La crise mondiale des marchés financiers qui a éclaté dans les médias en septembre 2008 est l'une des plus graves crises économiques survenues ces 100 dernières années. Elle a clairement démontré la fragilité et les défaillances de beaucoup d'institutions nationales et internationales et du système financier mondial. Elle est née dans les marchés financiers et a rapidement évolué en un effondrement continu de banques et places boursières, affectant finalement l'économie réelle avec des conséquences significatives sur l'emploi. L'étincelle est née aux États-Unis, mais très vite tous les pays européens, notamment le Royaume-Uni et l'Allemagne ont été touchés de manière significative par de graves répercussions.

Bien que ses effets concrets aient commencé à se faire ressentir aux troisième et quatrième trimestres 2007 pour atteindre leur apogée en septembre 2008, ses racines sont bien plus profondes (Lowenstein, 2010). En vérité, elles peuvent déjà être perçues dans les innovations apparues dans le système financier dans les années 90, avec le développement de ce que l'on appelle la finance créative et des opérations de trading. Allant de pair avec un manque de contrôle de la part des institutions financières, ces nouveaux instruments ont en fait contribué à la naissance de la bulle spéculative (Morris, 2008), conséquence classique des phénomènes de psychologie de masse tels l'effet de troupeau.

La crise a impliqué non seulement les agents économiques traditionnels, mais aussi les institutions politiques de toutes les nations. Elles ont été forcées d'intervenir dans cette crise sans précédent pour soutenir les géants bancaires (ainsi que les géants de l'industrie, aux États-Unis) qui ont succombé ou risquaient de succomber sous l'effet domino et ses conséquences de la récession mondiale. La crise peut être placée dans la catégorie des défaillances (mondiales) du marché, même si elle contient également des éléments de défaillances publiques, e.g., l'échec de la régulation des marchés financiers et de leur contrôle tant au niveau local qu'international.

Différents types de mode d'intervention ont été ou sont employés ou mis en place dans plusieurs continents (aux États-Unis, en Europe, et en Asie), par exemple :

- Les interventions monétaires des États pour traiter les situations critiques générées par l'effondrement des grandes banques (*i.e.*, Lehman Brothers) ou la faillite de General Motors, icône américaine qui domina en son temps l'industrie de l'automobile, poussant le président Obama à déclarer que ces actions et ces plans durables donneront « à cette icône de l'industrie une chance de se relever » (*The Wall Street Journal*, 2 juin 2009) jusqu'à la réforme historique de Wall Street au printemps 2010¹.
- La révision des principes de régulation monétaire et la redéfinition du rôle des institutions dont dépend l'efficacité des marchés et des médiateurs financiers, mises en oeuvre entre 2009 et 2010 en Europe et aux États-Unis en vue de la coordination globale par le G20 en 2010.

- Le combat contre les travers de l'industrie de la finance, tels que les énormes gains des top managers, les paradis fiscaux, le manque de transparence des produits financiers, etc.

Beaucoup de ces interventions sont explicitement conçues pour répondre à l'urgence et contrôler la panique et l'exubérance des marchés. Néanmoins, ces interventions s'accompagnent toujours de controverses et polémiques entre les experts et les leaders d'opinion, exposant les non-experts à une série de décisions venant d'en haut prises par des politiciens, dont les habitudes sont traditionnellement d'opposer leurs positions idéologiques².

Cet article met en relief certains outils rhétoriques utilisés dans le discours social élaboré par les médias et les experts, concernant la crise financière en tant qu'explication basée sur la rupture entre la bonne économie « réelle » et la mauvaise finance « virtuelle ». Ainsi la représentation de la première serait ancrée dans la productivité des personnes réelles et de leur travail, alors que la représentation de la seconde est ancrée dans des produits financiers sans substance, inventés par des spéculateurs si tortueux que les personnes ordinaires, tout comme les soi-disant experts, ne les comprennent pas. Dans cet article nous présentons les résultats préliminaires de la première étude exploratoire de ces représentations, basée sur une analyse qualitative des sources média de l'automne 2008 jusqu'au printemps 2009. Cette étude est intégrée dans une seconde qui, elle, a pour but l'analyse du contenu et de la structure de ces représentations, à l'aide de l'Analyse Multidimensionnelle des données lexicales (ALCESTE, Reinert, 1983) de 345 articles publiés de septembre 2008 à avril 2010 en page d'accueil des sites web des journaux italiens généraliste (*La Repubblica*) et spécialisé (*Il Sole 24 ore*). D'autres étapes du programme de recherche en cours prévoient des analyses qualitatives et quantitatives des médias spécialisés et généralistes, d'Europe, des États-Unis et de la Chine jusqu'au 1^{er} juin 2010.

La crise financière et ses conséquences ont créé une énorme méfiance vis-à-vis des marchés et des organismes qui les entourent, au point de mobiliser les États comme « garants » de l'ordre économique national, de contraindre les États à des efforts inhabituels de planification économique intergouvernementale dans le but d'amortir les conséquences sur l'économie mondiale. De plus la représentation de l'économie et de la finance comme disciplines scientifiques basées sur des théories, des modèles mathématiques des comportements économiques, des modèles probabilistes et statistiques sophistiqués des marchés et de la prise de décisions, doit soudain prendre en compte la fragilité du concept rationnel du « homo oeconomicus » et des capacités d'autorégulation des marchés.

Dans une tentative de fournir des explications et d'identifier des scénarios de prévision de cette crise, une tempête d'informations économiques et financières a submergé les publications mondiales. Elle suggère une vision alternative de l'économie et de la finance, basées sur les représentations sociales et les comportements des individus, organisations et institutions, davantage centrés sur les dynamiques émotionnelles en apparence non rationnelles que sur les processus cognitifs conscients et la prise de décision économique rationnelle.

Ce sont non seulement les représentations des comportements économiques des gens ordinaires qui sont investies par ce flot d'informations mais aussi celles des comportements des experts financiers de leurs institutions. Selon ce point de vue, les agents économiques doivent être considérés comme étant hétérogènes, se trouvant sous des influences diverses, et pas toujours motivés par des calculs (mathématiques) rationnels. En conséquence, beaucoup de facteurs, économiques et non, parmi lesquels les médias et la communication ne sont pas des moindres, influencent les opérateurs et les mouvements des marchés financiers, défiant l'hypothèse de l'efficacité des marchés, et augmentant l'intérêt porté aux études sur les variables psychosociales.

En règle générale, des études pionnières de Akerlof et Yellen dans les années 60 aux récents développements des modèles macro-économiques et du consommateur de base ("*rule of thumb consumer*", le consommateur dépensant sans optimisation de ses ressources) des ouvrages de Galì, Lopez-Salido et Valles (2003), et de la « presque rationalité » ("*near rationality*") de Ball (2000), il apparaît clairement que le processus de formation des attentes est important pour comprendre les performances des marchés, et que ce processus est plus complexe que l'on voulait bien croire. Les attentes sont, en fait, souvent motivées par des mécanismes non rationnels et un instinct animal ("*animal spirits*") (Koppl, 1991) et peuvent être influencées par les médias et les politiciens. À titre d'exemple, bien qu'il y ait un important courant d'économie théorique combattant l'activisme en politique et l'interventionnisme (utilisant des arguments de politique inaltérables, e.g., le théorème d'équivalence de Barro-Ricardo), dans le monde réel les banques centrales et les gouvernements tentent activement de gérer les attentes en exposant leurs politiques, dans le but précis d'infléchir la courbe des attentes.

Dans l'économie mondiale brusquement heurtée par le traumatisme des crises financières, événements inhabituels s'il en est, les représentations des marchés financiers et de leurs pratiques se sont étendues au-delà du cercle restreint des experts et ont pris une grande importance dans l'opinion publique. Partant de cela, un élément important doit être pris en compte dans la refonte des systèmes institutionnels. Il s'agit des facteurs psychologiques, qui opèrent à plusieurs niveaux : la psychologie de masse, la psychologie sociale, et la psychologie individuelle. Héritage de la crise, les systèmes financiers ne sont plus uniquement dirigés par une dynamique économique rationnelle. Les interactions des agents hétérogènes peuvent produire un genre différent d'équilibre, ce que Smith (2003) a appelé « rationalité écologique ».

Les marchés financiers sont influencés par des effets de panique ou d'entraînement (« de troupeau »), ainsi les médias et les informations peuvent-ils générer des prophéties auto-réalisatrices, une exubérance irrationnelle et des bulles spéculatives. Les modèles de prévision traditionnels ont déjà été remis en question par le passé, tout particulièrement en cas de « chocs » importants et sans précédent. En essayant de réadapter ces modèles à ces situations nouvelles, les outils de prévision ont été transformés et développés ; des aspects et mécanismes laissés de côté par le passé

se sont révélés importants et ont été progressivement introduits dans la génération suivante de modèles macro-économiques.

Chaque pays a appris à adapter son modèle à un contexte et un scénario spécifiques et par conséquent, même si la crise mondiale est maintenant transnationale, elle a intégré différentes caractéristiques selon les spécificités de chaque pays (*i.e.*, l’empreinte étatique libérale du modèle économique). En particulier, la récession et le ralentissement mondial de l’économie ont affecté la croissance de manière significative et ont considérablement réduit l’emploi, produisant une fracture sans précédent.

Une des évolutions transnationales à laquelle nous assistons de nos jours est que la crise des marchés financiers et la peur croissante d’une dépression économique ont fait renaître certaines « vieilles vertus ». Le débat sur la croissance, les intérêts et les marchés futurs a perdu du terrain face à l’attrait de la responsabilité, la crédibilité, la confiance et la loyauté. Une ancienne/nouvelle « économie morale » (Lukes, 1974 ; Lyon et Porter, 2007) attire l’attention sur des concepts et des phénomènes qui semblent édifier les fondations socio-cognitives de notre économie.

Dans ce scénario, la crise touche divers aspects de la vie, allant de l’économie à la politique, du sociétale au psychologique et façonne de nouvelles formes de compréhension de l’économie financière mondiale (McIlroy, 2008). À ce point, il est clair que les outils de prévision ont été basés sur des informations d’un monde en perpétuelle transformation qui étaient incomplètes et à court terme, et que l’utilisation d’approches plurielles et croisées de l’économie est obligatoire. L’anxiété généralisée générée par la crise financière et le manque d’outils de prévision basés sur l’expérience passée fait apparaître un regain d’intérêt pour les commentaires de Herbert Simon (1981) au sujet des prévisions :

« De bonnes prévisions nécessitent deux éléments souvent difficiles à réunir. Premièrement, elles requièrent soit une compréhension théorique du phénomène à prévoir, comme base du modèle de prévision, soit des phénomènes suffisamment réguliers pour être simplement extrapolés. Du fait que cette dernière condition est rarement satisfaite par les données disponibles concernant les questions humaines (ou même la météo), nos prévisions seront au plus aussi bonnes que nos théories. Le second élément nécessaire à la prévision est le fait de disposer de données fiables sur les conditions initiales – le point de départ de l’extrapolation ».

Ce que l’on considère communément comme une anomalie ou une irrationalité économique trouve souvent ses racines dans la dimension humaine, psychologique et sociale. Ainsi, il est important de prendre en compte les aspects relatifs à la crédibilité et la réputation des institutions économiques et à la confiance que les agents économiques ont dans ces institutions financières. La crédibilité et la confiance sont des prérequis nécessaires pour le fonctionnement des échanges aussi bien au niveau micro que macro de notre système économique. En fait, un des principaux leviers cruciaux pour sortir de la crise est le rétablissement de la confiance entre les principaux acteurs impliqués : les gouvernements, les banques et les individus. Le scénario de la crise économique et la peur croissante d’une dépression économique ont souligné l’importance des mécanismes de l’incertitude et de la réévaluation du concept de confiance.

Les médias en tant qu' «outil culturel », avec leur façon de présenter la connaissance et la mémoire collective des événements traumatiques ayant un fort impact émotionnel (de Rosa, 2006 ; de Rosa, Enrietto, et Gioiosa, 2005 ; v. aussi le phénomène « d'hystérie de masse », Blackman et Walkerdine, 2001), jouent un rôle dans la représentation de la crise au niveau national et international et sont des outils importants pour la compréhension de l'élaboration sociale et politique d'événements graves et de l'intensification de la réflexion sur les pratiques et la culture du capitalisme contemporain (Rutherford, 2008).

En examinant la dynamique sociale qui génère, transmet et manipule différentes formes de peur (Bauman, 2007 ; Riezler, 1944), évoquant également le sentiment de panique sous l'angle de la psychologie des foules, Jodelet (2009) a élaboré certaines hypothèses sur le rôle des médias face à la crise financière mondiale.

« Les médias, prenant parfois le relais des milieux scientifiques, donnent des situations de vie et de l'état du monde social, politique et économique des interprétations qui interviennent dans la formation et la formulation des peurs sociales. Ceci est illustré par la façon dont la communication médiatique a présenté la crise boursière actuelle en son état initial. D'une part, on a immédiatement évoqué les situations de panique qui ont accompagné le krach de 1929, avec les hordes de particuliers assaillant les banques et vidant leurs liquidités comme la hausse massive du chômage. Si cette éventualité a effectivement été envisagée par les politiques et les économistes, les incitant à prendre des mesures gouvernementales au plan national, européen et international, la façon dont les médias en ont parlé, avait de quoi semer la frayeur dans le public. » (Jodelet, 2009, p. 7-8).

2. Explorer la dynamique du marché et son impact sur les médias et les investisseurs à travers l'optique transdisciplinaire de la théorie des représentations sociales

Il apparaît clairement que pour bien comprendre les dynamiques du marché et leurs implications en matière de politique, l'approche économique traditionnelle doit être complétée par des outils interdisciplinaires à même de mieux décrire le comportement humain. Le besoin existe d'aller au-delà de l'approche de l'agent basée sur la rationalité totale et de tendre vers un point de vue plus réaliste dans lequel les agents sont hétérogènes, tout particulièrement dans leurs processus de formation d'attentes, et où ces processus subissent l'impact de diverses politiques (tels que les effets d'annonce) et de facteurs externes (*i.e.*, les médias). Les études de psychologie économique concernant les représentations sociales des marchés financiers et leurs effets sur les médias et les investisseurs méritent d'être approfondies et élargies selon un point de vue transdisciplinaire.

Le but d'un programme de recherche transculturel et transdisciplinaire initié par De Rosa au début de 2009, dont le titre est « Psychologie de masse et bourse : agents hétérogènes, médias, traders et investisseurs », coordonnant une large équipe de recherche multi-générationnelle et multinationale incluant universitaires confirmés et jeunes chercheurs, chercheurs professionnels, conférenciers, post-doctorants, étudiants en doctorat et en master venant d'Europe, des États-Unis et de Chine, est d'inclure les connaissances acquises et les connaissances innovantes les plus pointues en matière de

psychologie (en particulier en psychologie sociale) en un dialogue avec la sociologie, l'économie, la finance, la banque, les statistiques financières, l'économétrie, les micro et macro-économies, et les sciences de la communication. Le pont entre psychologie, économie et sciences de la communication est un « terrain de jeu » intéressant pour les psychologues sociaux intéressés par la finance comportementale, comme pour les économistes intéressés par l'influence de la psychologie de masse sur les marchés financiers et par l'interrelation entre la micro et la macro économie et sa dimension psychologique (émotions, cognition, représentations et attitudes). Cela est également vrai pour les scientifiques des médias intéressés par le processus d'influence de l'information, de la diffusion et de la médiation de la connaissance experte et ordinaire, et espérons-le, pour les décideurs devant faire face à un phénomène social important dont les conséquences ne se limitent pas à un secteur spécifique de la vie politique et sociale, comme la crise financière mondiale actuelle.

En commençant par une analyse contextuelle du scénario dans les différents pays où l'étude est menée (qui articule clairement l'ancrage local et mondial des représentations dans les contextes culturels), ce projet de recherche explore la psychologie des marchés financiers, avec un accent particulier sur les marchés boursiers, qui semblent être la pierre angulaire du système financier. Il examine les représentations sociales élaborées « dans » et « par » le système polyphonique des médias, nouveaux et traditionnels, et confronte les vues et les comportements économiques dans une population d'investisseurs bien segmentée, incluant les conseillers financiers et les gens ordinaires, et l'influence perçue des médias. Considérant les marchés boursiers comme un « objet culturel complexe » devant être analysé d'un point de vue transdisciplinaire, les représentations sociales des marchés boursiers ne sont pas étudiées comme objet isolé, ou comme étant la somme de contenus évoqués dans l'esprit des individus : ils sont plutôt traités comme un ensemble de représentations, mettant en jeu différentes dimensions psychologiques.

Sa principale inspiration paradigmatique réside dans la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961, 2000; Jodelet, 1989; de Rosa, 1994, 2006a, 2006b, 2008), qui fournit une vision intégrée et unifiée du phénomène social complexe liant marchés financiers, boursiers et psychologie de masse allant au-delà de l'approche purement cognitive dominante jusqu'ici, et qui définit de nouvelles manières d'appliquer les résultats des études au monde financier. Contrairement à la fragmentation des disciplines traditionnelles des sciences sociales, le champ des représentations sociales représente une perspective unifiée méta-théorique de la construction sociale de la connaissance et de ses relations avec les pratiques socialement situées. L'analyse conjointe des procédés, produits et contextes joue un rôle de pont entre les disciplines incluant la psychologie, la psychologie sociale, la sociologie, l'économie et les études sur la communication avec d'importantes implications pour les contextes institutionnels et organisationnels, la culture et les pratiques, les relations intergroupe, l'idéologie et la politique, l'économie, etc.

La théorie des représentations sociales est un modèle intégratif novateur de la production de connaissance sociale en relation avec les pratiques situées. Elle a d'im-

portantes applications pour les secteurs privé et public, qui sont souvent le contexte du terrain des études s'intéressant à la genèse, la transmission et la transformation des représentations sociales. Les représentations sociales « dans » et « à propos » des contextes institutionnels et organisationnels ne doivent pas être étudiées uniquement par rapport à « leur objet », mais comme étant construites et agissant sur les contextes sociaux où elles sont socialement coproduites, transformées et diffusées, et aussi en relation avec leur système de communication particulier (microcontextes interindividuels interactifs, contextes organisationnels et institutionnels, médias nouveaux et traditionnels). Dans cette approche, les contextes de production de la connaissance sociale ne sont pas posés comme « objets » d'étude seulement, mais aussi comme « environnements sociaux » permettant de révéler la force explicative de cette perspective épistémologique sur la dimension « culturelle » et « sociale » de la réalité, laquelle est générée, transmise, transformée et diffusée socialement. Cela révèle aussi, par conséquent, les propriétés symboliques et imaginaires de la pensée, de la communication et des pratiques.

Dans un effort pour mieux comprendre la réalité des marchés financiers et boursiers, d'autres approches psychologiques du mainstream ont basculé de la modélisation des résultats collectifs à l'observation et la description du processus de traitement de l'information et de prise de décision dans les marchés. Ces approches supposent que l'universalité du cerveau est un garantie du fait que par l'étude des individus nous pouvons appréhender une voie collective du fonctionnement cognitif. En adoptant la théorie des représentations sociales, nous basculons notre attention de l'approche cognitive individualiste centrée sur le modèle de l'individu comme métaphore de l'ordinateur (simplement analysé comme un élaborateur d'informations, comme c'est le cas dans la plupart des études menées dans les vingt dernières années), vers un modèle de l'individu comme acteur social impliqué dans les échanges de la vie quotidienne. Cette option paradigmatique nous encourage donc à articuler les niveaux collectif, groupal, intergroupe, interindividuel et individuel, niveaux qui sont tous en jeu dans le processus de construction, de transmission et de transformation de la connaissance sociale. Enfin, la psychologie de masse et la psychologie individuelle peuvent trouver un terrain commun intéressant dans l'étude de la manière dont les représentations sociales sont créées et circulent dans la société à travers les médias dialogiques et l'influence des individus.

Cette influence n'est jamais supposée être linéaire ou unidirectionnelle, mais contextualise les significations et la représentation sociale et les relie au positionnement symbolique des individus et des groupes dans la société. Les individus qui décident et interagissent sur les marchés le font de manière humaine, poursuivant des buts humains, essayant de satisfaire des besoins humains. Au final, les marchés « sont des arrangements où les produits, l'argent, et les biens financiers et réels changent de mains. Il est vital de se rappeler que ces mains sont humaines et rattachées à une pensée, des sentiments et des corps » (Maital, 1982).

L'approche de notre étude est construite sur le postulat selon lequel les conceptualisations psychologiques implicites des marchés financiers (métaphores) et les repré-

sentations sociales de ces marchés sont essentielles à une bonne compréhension des marchés, aux différentes images que l'on en a, aux rôles assignés aux experts, à la prise de décision individuelle et à la manière dont les individus définissent généralement leurs rôles dans ces marchés. De cette manière, cela décrit les marchés comme une construction humaine à l'état de flux, basée sur les perceptions et les interprétations de ses acteurs (Oberlechner et Hocking, 1997), et comme une construction sociale globale, une machine conversationnelle qui en même temps construit la réalité des marchés (Brugger, 1999).

Les représentations sociales sont une élaboration collective par une communauté, d'objets sociaux, dans le but de structurer aussi bien les comportements envers et la communication à propos de ces objets. De tels modèles « servent à organiser et à guider le comportement humain par le biais des sanctions, des moeurs, des normes et de visions communes du monde » (Harvey, 1993). Les représentations sociales sont comme des « ensembles de pensées et de sentiments » (Wagner et Haynes, 2005), posant le cadre de la pré-compréhension implicite du phénomène. Elles ne sont pas communiquées intentionnellement, mais sont disséminées dans les discours quotidiens, par exemple au travers d'images, de comportements explicites et de métaphores.

L'analyse de l'information financière et du discours social fournie par une étude de publications écrites et numériques généralistes et spécialisées propose une nouvelle manière d'investiguer les représentations sociales des marchés financiers, la perception des risques et la confiance des investisseurs et des traders.

Notre programme de recherche prend en compte l'hétérogénéité des systèmes économiques dans un scénario où les médias donnent la parole à différentes institutions (e.g., banques centrales, gouvernements, organisation internationale, experts académiques, etc.) et leurs relations. Il analyse le discours social des leaders institutionnels qui ne touche pas seulement leur propre positionnement symbolique en lien avec le monde économique, politique, et financier mais propage également des visions du monde consensuelles ou polémiques devant être digérées, assimilées et transformées en une connaissance de sens commun des individus et groupes ordinaires de notre société. Nous nous sommes écartés de la vision traditionnelle de l'agent représentatif et nous sommes plutôt centrés sur l'hétérogénéité des agents en considérant que, par exemple, les individus peuvent avoir différentes aversions au risque et peuvent être influencés non seulement par les différents processus d'élaboration de l'information (comme dans les études cognitivistes), mais également par le système complexe d'interrelations entre les représentations sociales en liaison avec le marché et autres dimensions et attitudes psychosociales liées au risque, à la confiance, à la perspective temporelle, etc. Ces arguments sont importants pour comprendre les marchés financiers et les crises, souvent caractérisées par des comportements irrationnels (mais non pour tous les agents), des effets d'entraînement (herd effects, ou effets « de troupeau »), et des processus impliquant des attentes d'autosatisfaction dans une interaction dynamique entre la psychologie de masse, les influences intergroupes et les comportements économiques individuels.

Inspirés par la théorie des représentations sociales et ses interactions avec les études de communication et la psychologie, dans un dialogue transdisciplinaire avec l'économie, les statistiques financières, l'économie politique, l'économétrie, la finance et la banque, nous centrons nos recherches sur l'interaction entre la construction collective, la transmission et la transformation du discours social sur les marchés financiers et boursiers, et les événements critiques rapportés par les médias. Cela implique différents acteurs et agents, et l'élaboration des représentations sociales par des groupes d'individus spécifiques, comme les traders et les investisseurs, ayant pour but d'explorer les relations entre les représentations sociales des individus et la prise de décision d'investissement boursier, médiatisée par une série de dimensions psychologiques spécifiques importantes dans les comportements économiques.

Mettant l'accent de l'analyse sur la manière dont les individus et les groupes perçoivent le monde et sur la façon dont leurs représentations influencent leurs actions économiques dans la réalité socio-économique, l'approche inspirée par la théorie des représentations sociales diffère radicalement non seulement des modèles économiques traditionnels, qui conceptualisent les marchés financiers comme des phénomènes objectifs. Elle diffère aussi des approches cognitives traditionnelles, qui ont dominé la psychologie sociale durant les récentes décennies.

Contrairement au courant dominant de la psychologie cognitive, elle est forte d'une inspiration théorique et paradigmatique unifiée, basée sur une perspective constructiviste et interactionniste de la construction sociale de la connaissance, qui a permis le développement d'un genre de méta-théorie (De Rosa, 1994) pour traiter les phénomènes sociétaux complexes.

Jusqu'ici, les recherches sur les représentations sociales et la vie économique (Kirchler et al., 2001; Vergès, 1992, 1998; de Rosa, Jesuino & Gioiosa, 2003; de Rosa & Gioiosa, 2005, entre autres) ont porté sur le comportement lié aux impôts et les représentations sociales des normes et de la justice ; la perception erronée de la chance et de la perte ; la dynamique de la soumission aux impôts ; la prise de décision pour un investissement éthique ; la familiarisation du consommateur avec l'euro, l'inflation perçue et les stratégies d'adaptation à l'euro ; les représentations sociales des valeurs économiques, la confiance, les vulnérabilités sociales, etc.; les heuristiques sous-jacentes aux stratégies de jugement et d'adaptation au risque et au comportement financier ; le rôle de médiateur des représentations sociales dans la publicité, le marketing et les contextes organisationnels, centré sur les images de marque, les identités différentielles des analyses d'identité stratégique des entreprises (profil de personnalité), l'identité d'entreprise et le comportement du consommateur ; les représentations sociales « des » et « dans » les contextes organisationnels : la culture individuelle, de groupe et organisationnelle.

Il existe un manque notable d'études sur la psychologie des marchés financiers et boursiers, et surtout un besoin de recherche sur ce domaine dans la perspective du paradigme des représentations sociales. La recherche existante sur la crise et la psychologie des marchés financiers convoque différentes perspectives et discipli-

nes (entre autres : Galbraith, 1954; Zeckhauser et al., 1991; Kindleberger, 2000; Shiller, 2001; Sornette, 2004; Smith, 1983, 1999) ou des dimensions psychologiques spécifiques telles que le bien-être, la providence, les aptitudes et le bonheur (van Hoorn, Mabsout et Sent, 2010). Lorsqu'on se réfère à la psychologie sociale et à la psychologie économique, toutes deux principalement dominées par la perspective cognitive du mainstream, elles montrent l'importance de l'interaction entre les économistes, les théoriciens de la décision et les psychologues dans notre compréhension du macrophénomène des marchés financiers.

Selon Wärneyd (2001), on peut distinguer quatre types de recherches incluant des variables psychologiques liées à l'investissement en bourse par les investisseurs individuels ou les ménages :

- Études testant la théorie ou les hypothèses spécifiques dérivées de la theory against time-series sur l'évolution du prix des actions et des titres (Black, 1986; Thaler, 1992);
- Études d'entretiens où on a posé des questions aux investisseurs sur leurs opérations boursières (Lease et al., 1974; De Bondt, 1998);
- Études des extraits de comptes des sociétés de courtage (Schlarbaum, 1978; Barber & Odean, 2000b; Hellman, 2000; Grinblatt & Keloharju, 2001);
- Études expérimentales dans les marchés laboratoires dans lesquels les sujets doivent prendre des décisions d'achat et vente, avec des résultats dépendant de l'évolution réelle du prix des actions de sociétés listées dans une place boursière, ou sur l'évolution du marché au fur et à mesure de l'expérience (Aronson & Carlsmith, 1968; Maital, 1982; Hey, 1992; Smith, 1991; Caginalp, Porter & Smith, 1999; Stephan & Kiell, 2000). Quelques-unes de ces expériences ont montré, par exemple, que les individus ont généralement une grande aversion du risque (Muller-Peters, 1999) et que le fort renouvellement des portefeuilles d'actions conduit à de faibles retours (Barber & Odean, 2000).

Récemment, cependant, certaines études prometteuses ont montré que les représentations sociales sont une approche paradigmatique utile pour la compréhension de la psychologie des marchés boursiers et de leur dynamique « avec » et « dans » les médias et la société (de Rosa, Gioiosa, Errieto, 2005; de Rosa, Gioiosa, 2008, 2004) ou pour la compréhension des marchés financiers à travers des métaphores (Oberlechner, 2004). Ainsi, en utilisant des méthodes de recherche intégrée, cet auteur a esquissé l'univers psychologique des professionnels dont les décisions modèlent le marché et a mis en évidence les caractéristiques de la personnalité de traders performants, le rôle des émotions et de l'intuition dans les décisions, les biais cognitifs des traders, le phénomène psychologique de la prise de risque, les attitudes subjectives par rapport aux attentes des marchés, la relation d'interdépendance entre les institutions de trading et les médias d'informations financières, la dynamique de la rumeur dans les marchés.

Toutefois, davantage d'études réalisées du point de vue de l'investisseur sont nécessaires pour compléter l'impressionnante recherche de Oberlechner, réalisée du point de vue du trader.

Bien que limitée au contexte italien et sur un échantillon relativement réduit, De Rosa en collaboration avec quelques jeunes étudiants chercheurs du European PhD on Social Representations and Communication qu'elle dirige (voir les références ci-dessus) a fait ressortir des résultats intéressants différenciant les représentations sociales des marchés boursiers comme étant un monde tantôt de risques, tantôt d'opportunités (représentations recueillies dans des publications spécialisées et généralistes), reflétant l'impact émotionnel d'événements graves (le 11 septembre 2001), le lien de ces derniers avec les fluctuations des indices boursiers, ainsi que la relation entre les représentations sociales des différents investisseurs boursiers et leurs représentations et attitudes envers les risques et l'internet. Une fois identifié le contenu et la structure des représentations sociales ont été (par une technique d'associations libres aux mots inducteurs) et mesuré la polarité (positive, neutre ou négative) des attitudes envers ces objets, les participants à l'étude ont été différenciés pour savoir si et comment différents constellations d'attitudes étaient reliées aux différents comportements des investisseurs boursiers. Comme prévu par les hypothèses, les représentations sociales des marchés boursiers étaient très différentes selon leur contenu, leur structure et la centralité/périphérie des éléments liés aux risques/la sécurité, selon la typologie des investisseurs. Ainsi, on a identifié deux types d'investisseurs : les investisseurs à guides multiples, guidés par leur confiance dans les conseillers financiers des banques traditionnelles ou des agences postales, d'une part, et d'autre part les investisseurs autonomes jouant en bourse de manière indépendante (systèmes d'investissement en ligne) ayant des stratégies de prise de risque plus élevés et un plus grand capital investi. Des résultats très intéressants confirment aussi les hypothèses selon lesquelles les représentations sociales des marchés boursiers dépendent non seulement des connaissances boursières des investisseurs (différenciés selon leur niveau d'expertise), mais sont aussi influencées par des variables psychologiques telles que : l'orientation temporelle (opposant les investisseurs orientés vers le futur, qui ont une plus grande propension aux risques, aux investisseurs orientés vers le passé, qui sont plus prudents et ont une faible propension aux risques), l'influence perçue des médias et d'autres caractéristiques de profil.

Le nouveau projet de recherche lancé en 2009 par De Rosa est la suite et le développement de l'étude pilote sur la psychologie des marchés boursiers dans les médias et des différents types d'investisseurs (de Rosa, Gioiosa, Errieto, 2005; de Rosa, Gioiosa, 2008) et du modèle d'étude sur la psychologie des marchés de la monnaie (Oberlechner, 2004), toutes deux menées avant la crise financière. Ces études fructueuses sont non seulement une base solide pour ce nouvel et plus ambitieux projet interdisciplinaire et interculturel, mais aussi un point de référence historique pour une analyse longitudinale des nouvelles données collectées après la survenue de la crise financière.

3. Une contribution préliminaire à l'analyse des contextes culturels antécédents et des médias

Cet article est une enquête préliminaire qualitative liée à l'un des niveaux d'analyse, correspondant à l'analyse du contexte culturel antécédent et des médias (à travers des publications papiers et numériques généralistes et spécialisées) ayant

pour but d'ancrer le programme de recherche dans les différents contextes géo-économiques à l'étude, et de comprendre comment les différentes institutions des différents pays interagissent avec les événements auto-réalisateurs massifs, et plus généralement, avec la dynamique des marchés financiers.

Les racines de la crise financière sont clairement reliées aux marchés financiers et aux institutions américaines. Néanmoins, afin de bien comprendre les phénomènes, une plus large perspective doit être prise en compte. La crise est en fait une expérience mondiale dont la contagion, particulièrement en Europe, a été forte et rapide. Selon les projections du FMI (datées du 8 avril 2009), la croissance mondiale en 2009 devait être négative (mesurée en termes de taux de change des marchés). Le FMI a fortement révisé ses prévisions à la baisse par rapport à ses estimations de 2008. Un retour à la normale progressif était attendu seulement en 2010, mais les incertitudes demeurent grandes du fait que le timing et le rythme de récupération dépendent grandement de la mise en place de politiques fortes.

L'impact mondial du krach financier est visible dans le tableau de prévision du FMI ou en comparant différents indices montrant les performances des places boursières et la dimension globale de la dynamique des marchés financiers (voir par exemple : <http://finance.yahoo.com>).

Préalablement à l'évaluation méthodologique, nous avons procédé à une analyse comparative multinationale des antécédents culturels, institutionnels et économiques afin de fournir au programme de recherche un ancrage clair dans les différents contextes géo-économiques. Bien que nous ayons mené cela dans une optique internationale, nous entrerons également dans le détail des cas particuliers des États-Unis (pour l'Amérique du Nord), de l'Italie, de la France et du Royaume-Uni (pour l'Europe) et de la Chine (pour l'Asie).

Nous nous attacherons à ces cas en tant que représentatifs des différentes situations. Les États-Unis ont clairement été l'épicentre du séisme, et donc notre point de départ. L'intérêt des pays en développement, et la Chine en particulier, est motivé par le fait qu'ils sont la source d'une grande quantité d'épargne investie aux États-Unis, l'épicentre de la crise. Le marché boursier chinois a connu une croissance et un développement énorme depuis l'ouverture de la bourse de Shanghai (19 décembre 1990), et de Shenzhen (1er décembre 1990). Le nombre des sociétés listées a atteint 1160 à la fin de 2001, avec une capitalisation totale de 525,6 milliards de dollars. De plus, plus de 65 millions de comptes d'investissement ont été enregistrés à la fin de 2001. Néanmoins, cette croissance a été extrêmement irrégulière et n'a pas suivi les modèles traditionnels de développement des marchés boursiers.

Selon beaucoup de critères, ce marché boursier en est encore à ses premiers stades de développement. La Chine semble avoir une population importante et diversifiée prenant part au marché financier, y compris des étudiants et des retraités.

En Europe, nous étudions trois cas représentatifs : l'Italie (un pays avec des institutions financières relativement sous-développées), la France (un grand pays avec des politiques très centralisées et un système financier de moyenne échelle) et le Royau-

me-Uni (une grande économie avec des institutions financières très développées, ne faisant pas partie de la zone Euro). Les cas européens présentent des antécédents politiques et des systèmes institutionnels très différents. De plus, dans les trois pays, trois langues différentes sont pratiquées et différents systèmes de médias fonctionnent. Partant de cela, ils représentent un point de départ intéressant pour la comparaison. En outre, l'histoire et le développement des marchés financier et boursier et leur réaction à la récente crise financière ont été très différents dans chaque pays.

Le Royaume-Uni est l'un des centres financiers leaders mondiaux et son secteur des services financiers influence les domaines culturel, politique et économique. En fait, le secteur financier et les marchés associés dominent souvent les médias d'information générale, tout particulièrement maintenant que la Grande-Bretagne subit une récession causée, comme le croient beaucoup, par des opérations financières irresponsables et cupides réalisées par les grandes banques et les fonds d'investissement sur les marchés financiers et dérivés. Il existe une forte représentation sociale du secteur financier et des marchés associés dans toutes les couches de la société. Elle était largement positive jusqu'à l'automne 2007, mais après l'éclatement de la crise financière, elle est devenue profondément négative, et même hostile, spécialement par rapport aux perceptions et aux représentations sociales du risque.

Identique à celui d'autres pays européens, le modèle économique italien est différent du modèle de système de marché néo-libéral en vigueur au Royaume-Uni et aux États-Unis. En raison d'une plus forte présence de la régulation gouvernementale dans le fonctionnement financier national, et à un système bancaire à orientation plus traditionnelle vis-à-vis de la finance, la crise économique mondiale a eu moins d'impact sur l'économie italienne et, contrairement au Royaume-Uni et aux États-Unis, il n'y a pas eu d'intervention drastique de l'État pour faire face à la crise du système bancaire. Cependant, la contraction mondiale et le ralentissement de l'économie ont significativement affecté la croissance nationale et considérablement réduit l'emploi.

Le cas de la France est intéressant, car son système financier est plus développé que celui de l'Italie mais il y a également une forte présence de l'État. Le système financier français est donc moins exposé que celui du Royaume-Uni et des États-Unis en raison de la nature protectionniste de l'État français. Par ailleurs, en France les opérations financières sont plus diversifiées et moins reliées aux opérations d'investissement qu'aux États-Unis, avec des opérations de banque de détails avoisinant les deux tiers des opérations des banques françaises. On se réfère souvent au modèle bancaire français comme au système de « banque universelle à la française ». Les banques françaises s'engagent sur le chemin des banques d'investissement, mais elles ne le font pas exclusivement et la plus grande partie de leurs investissements sont effectués en Europe et en Asie, plutôt qu'aux États-Unis, plus exposés. Toutefois, la nature mondiale de la crise a eu un impact sur tous les pays européens et une fois que les comportements de psychologie de masse activés, ils deviennent des séismes créés par des processus auto-réalisateurs, même s'il n'y a pas de raison fondamentale d'avoir peur.

Aucun système bancaire ne peut résister à une attaque de panique. Pour exemple, AXA, le plus grand assureur européen, a enregistré une chute de 0,9% de ses affaires durant les neuf premiers mois de 2008, avec un chiffre d'affaires affecté par les flux de sortie de sa division de gestion d'actifs dû aux perturbations du marché.

4. Les hypothèses directrices inspirant les études des médias

L'hypothèse générale qui a guidé l'axe de recherche sur les études des médias était celle des arguments de rhétorique utilisés pour expliquer la crise financière et nourris par des images ancrées dans des domaines extra-économiques, arguments basés sur l'opposition et la relation entre la bonne vieille économie « réelle » et la mauvaise finance « virtuelle » :

- la bonne vieille économie ancrée dans la productivité des personnes réelles et de leur travail ;
- la mauvaise finance virtuelle ancrée dans les produits financiers sans substance créés par des spéculateurs, des produits si complexes que les gens ordinaires, comme les soi-disant experts, ne les comprennent pas.

Cette représentation de l'économie et de la finance était supposée être plus consensuelle que sujette à controverses entre les experts et les autres, du fait du besoin d'ancrer, au sens propre (et sa manière de fonctionner polarisée), l'habitude à ce phénomène inhabituel de crise financière. En d'autres termes, on a formulé l'hypothèse selon laquelle cette vision globale de la bonne vieille économie et de la mauvaise finance, vision supposée être largement diffusée dans les médias, fonctionnerait comme un dispositif rhétorique destiné d'une part à familiariser les gens ordinaires, submergés par une énorme quantité d'informations économiques et financières, avec cette nouvelle crise mondiale, et d'autre part à laisser les experts adopter un langage dans les médias qui pourrait les rendre plus proches des gens ordinaires et aussi justifier la crise de leur propre crédibilité scientifique, récurrente dans la psychologie de masse.

5. Étude 1 : dispositifs rhétoriques détectés de l'automne 2008 au printemps 2009 dans le discours social sur la crise financière des médias et des experts

Un premier axe de recherche a pour but de consulter différents médias papier (journaux, résumés de conférences, ouvrages), et médias numériques (forum, blogs, sites web et plus intéressant de par leur nature interactive, les communautés des réseaux sociaux) dans différents pays. Dans cette section, nous présenterons les résultats préliminaires de l'analyse qualitative (étude 1) menée sur un échantillon préparatoire de textes recueillis durant les 3 derniers mois de 2008 et les 6 premiers mois de 2009 en positionnant les leaders d'opinion et les gens ordinaires sur l'espace sémantique selon leur rôle en tant que :

- experts académiques (incluant Serge Latouche, Alberto Alesina, Francesco Giavazzi, Nadia Urbinati, Luigi Spaventa, Lorian Pellizzon, Roberto Marchesi, D. Mazzotti, M. Gaggi, Roberto Marchesi Marcello de Cecco, Marco Onaldo, James Heckman, Zhiwu Chen, Tullio Japelli, George Akerlof, Ronald Dore, Jacques Attali)

- experts de la banque (incluant Ben Bernanke, Jean-Claude Trichet, Ignazio Visco, Charles Morris, Roberto Mazzotta, Ennio Doris, Stephen Green, Neil Woodford, Gianni Botalico, Oscar Farinetti, Giulietto Chiesa)
- leaders politiques (incluant Giulio Tremonti, Daniele Molgora, Dominique de Villepin, Nicolas Sarkozy, Massimo D’Alema, Dario Franceschini, Silvio Berlusconi, Barak Obama, Susanna Cammuso, Gordon Brown, Wen Jiabao, Muhammad Yunus)
- journalistes économiques et financiers (incluant Gad Lerner, Arianna Ferrari, Luca Santini, Marco di Paolo, Giuseppe Gaffo, Fausto Tenini)
- gens ordinaires (quelques personnes participants à des forums en ligne divers et variés)

Un des résultats les plus évidents est la redondance des figures de rhétorique dans les discours, tant dans les sources généralistes que spécialisées³, concernant six thématiques principales (points a à f ci-dessous) :

5.1. Représentations de la finance comme « accusée », « malade », et « animal prédateur »

L’une des principales métaphores est la finance « accusée », renvoyée au banc des accusés d’une cour de justice symbolique. Une très bonne synthèse de cette attaque contre la finance est le titre du numéro de janvier 2009 du magazine français Problèmes économiques : “Crise: la faute àla finance?”. En voici un extrait :

“Ces temps-ci, la finance n’a pas bonne presse. Soupçonné depuis longtemps par certains de ne servir qu’à la spéculation et à des montages à la limite de la légalité, le secteur est au banc des accusés depuis le déclenchement de la crise économique et financière qui s’est abattue en 2008 sur le monde. Certes, celle-ci a débuté sous la forme d’une crise bancaire, qui a révélé au grand public les pratiques douteuses de certains banquiers et l’existence de produits très risqués, mis au point par les financiers.” (La rédaction, Problèmes économiques: “Crise: la faute àla finance?” n.2, Janvier 2009, 1)

Cette attaque doit cependant être modérée, car nous devons prendre en compte que : “Cependant, cette interprétation de la réalité reste partielle. Elle oublie notamment que le formidable essor du secteur de la finance depuis maintenant plus de trente ans a permis au monde entier de croître à un rythme élevé” (La rédaction, Problèmes économiques: “Crise: la faute àla finance?” n.2, Janvier 2009, 1).

Quelques-uns des exemples les plus fréquents sont : *Bankers are servants* [les banquiers sont des serviteurs] (Seddik, O. 2009); *Litigious Condominium* (Granata, M. Bragantini, S. 2009).

Voici quelques déclarations de leaders d’opinion, choisis de différents milieux socio-professionnels (comme indiqués entre parenthèses), renforçant la représentation de la finance comme « accusée » :

« la finance est assiégée, accusée non seulement d’avoir provoqué la crise économique la plus grave depuis les années 30, mais également d’avoir fait grimper les prix des matières premières à des niveaux jamais atteints » [...] « Une catégorie particulière de « mauvais spéculateurs » inclurait ceux qui vendent des actions sans réellement

détenir les actions qu'ils vendent » (Alesina et Giavazzi, 2008, p. 57, respectivement professeur d'économie politique, Université d'Harvard et professeur d'économie politique, MIT, États-Unis et Université Bocconi, Italie)

« Il y a une tension concernant le marché, qui n'est pas dirigée contre le marché mais plutôt vers le retour au travail efficace et productif. Le modèle est en crise, pas l'idéologie, qui elle demeure. Les mécanismes s'en trouveront transformés » (Urbinati, 2009, professeur de science politique, Université de Columbia, New York)

« Cette crise marque « l'échec du marché » et de la finance, du fait qu'ils se sont structurés spécifiquement dans les pays anglo-saxons durant les dernières décennies » (Pelizzon, 2009, Lorian Pellizzon, Économiste universitaire, Université de Cà Foscari, Venise, Italie)

« Le capitalisme tire avantage d'un excès de confiance et produit quelque soit le produit dont les individus pensent avoir besoin » (Akerlof, 2009, George Akerlof, prix Nobel d'économie en 2001)

« Cela veut-il dire que nous (en France) allons créer une mauvaise banque? Non. » (Sarkozy, 2009, Président français)

« Notre économie est fortement affaiblie, une conséquence de la cupidité et de l'irresponsabilité de certains, (...). » (Obama, 2009, Président des États-Unis)

« Nous traversons une phase de spéculations comparable à celle que nous avons vu dans la première partie de 2008 lorsque l'extension de la crise financière à l'économie réelle n'était qu'une crainte. Étant les premiers à être entrés dans la crise, il est probable que les marchés financiers en sortiront les premiers et que nous devons attendre quelques mois avant que ces signaux ne soient confirmés dans l'économie réelle » (Ferrari, 2009, journaliste économique).

Il y a d'autres types de métaphores reliées à la finance ancrées dans les représentations médicales, telles que virus, docteur, empoisonnement, stérilisation, transfusion de sang, etc. ; en un mot, comme une personne malade⁴ ou des métaphores régressives liées aux enfants, ou encore aux prédateurs et autres animaux⁵.

Ces dispositifs de rhétorique sont consistants avec les observations de Jodelet (2009) :

«Le langage employé a contribué à forger des sentiments d'impuissance et de désordre en empruntant à divers champs d'activité qui n'ont rien à voir avec le champ économique. » (Jodelet, 2009 : 8)

Le recours à d'autres domaines (santé, politique, sociologie, psychologie de masse, etc.) pour expliquer un phénomène économique dans une période de crise financière implique une théorie explicative ancrée dans les disciplines traditionnelles (l'économie), et la recherche de nouvelles certitudes et de preuves positivistes, comme celles ancrées dans les neurosciences contemporaines, transformant donc le phénomène du marché en question hormonale ou en prédisposition génétique.

« (...) Certains ont même été chercher un fondement hormonal aux alternances de hausse et de baisse des marchés. Une chroniqueuse du New York Times (Dobrowynski, 2008) fait état de travaux – d'ailleurs contestés par la communauté des neurosciences – qui permettraient d'associer les hausses des bourses à une montée de la testostérone, hormone de l'agressivité, et leurs baisses à celle du cortisol, hormone de contrôle du

stress et de la peur. En période de crise, les gains et le boom des marchés entraîneraient une surproduction de testostérone conduisant à des conduits de plus en plus compétitifs et risqués. En période de chute des cours, la montée de cortisol rendrait les agents irrationnellement craintifs. La conclusion que l'on en tire est que les bulles et les krachs échappent au contrôle des banques, et que les marchés vont comme les hormones « As hormones go, so go markets ». De quoi effrayer un public déjà insécure. » (Jodelet, 2009, p. 8)

5.2. Genèse et développement de la « mauvaise » finance et ses effets sur le monde

En regardant l'histoire, la genèse des représentations de la « mauvaise finance » correspond à sa séparation de l'économie et des règles de celle-ci :

« Tout a commencé à partir des années 70, avec la libéralisation progressive des principaux paramètres de l'économie – monnaie, taux, capitaux –, qui a conduit à des fluctuations sans précédent des principales grandeurs économiques et financières » (La rédaction, Problèmes économiques: "Crise : la faute à... la finance?" n.2, Janvier 2009, 1).

Beaucoup d'experts (parmi les économistes enseignants, les journalistes spécialisés, les experts de la banque, les leaders politiques) et de gens ordinaires (profanes) confirment que cette représentation est basée sur la « mauvaise finance » séparée de la « bonne vieille économie ».

« Aux États-Unis et en Europe, la crise touche désormais l'économie réelle » (Pellizzon, 2009)

« Il était inévitable, qu'étant donné sa grande dépendance vis à vis des exportations, l'économie réelle de la Chine n'échapperait pas au ralentissement mondial » (Chen, 2008, Professeur, école de gestion de Yale, USA)

« Aux États-Unis et en Grande-Bretagne, le gouvernement et la banque centrale ont utilisé de grandes sommes (d'argent) pour nationaliser des banques et des compagnies d'assurance qui auraient fait faillite en créant de nouvelles lignes de crédit et en injectant les capitaux des contribuables pour l'achat de « titres toxiques » sans valeur qui apparaissaient dans leurs balances comptables » [...] « La complexité de ces titres vient du contenu des « package » : les banques mettent dans la même boîte, des crédits de bonne qualité et d'autres dont le remboursement est incertain – les « sub primes » [...] « Aussi de cette manière les titres ont produit d'autres titres, insérant une grande structure de « promesse de payer » entre ceux qui détenaient le capital et ceux qui voulaient l'emprunter pour financer des projets dans l'économie réelle » (Dore, 2009, p. 9, professeur LSE, GB et MIT, Boston, USA)

« Le haut niveau de connaissance financière a eu des effets asymétriques durant la crise, car des investisseurs moins experts étaient plus exposés aux fluctuations des marchés et moins à même de se protéger des risques » (Jappelli, 2009, Professeur d'économie politique, Université de Naples Federico II, Italie, et chercheur au CEPR)

« Ceux qui disent maintenant que l'Amérique est un exemple négatif, et que le virus est venu de là, non seulement clament cela depuis 30 ans, mais certains ont même bâti leur empire industriel sur cela, en niant toutes les valeurs » (de Cecco, 2009, Économiste enseignant, École normale de Pise, Italie)

« La crise ...pouvait s'étendre aux autres secteurs des marchés financiers et dans les derniers mois, à l'économie réelle (...) La crise a éclaté non pas après la chute du dollar mais après la crise du marché immobilier et la dépréciation consécutive des produits

financiers structurés » (...) « Cependant, les analyses économiques ont correctement identifié les dangers inhérents à ces déséquilibres et l'inévitable correction nécessaire » « les comportements opportunistes des administrateurs boostés par un système biaisé d'incitations ont conduit à la création d'opérations financières inutilement opaques et complexes » (Visco, 2009, Vice Directeur Général de la banque d'Italie) ;

« Pendant près d'un an et demi, le système financier mondial a subi un énorme stress, un stress qui a maintenant infecté l'économie ». (Bernanke, 2009, Président de la Réserve Fédérale, USA)

«La naissance du soi-disant « financement structuré », l'énorme succès des marchés dérivés et, finalement, l'importance croissante des mathématiques financières dans les opérations de trading. Ces trois éléments pris ensemble ont contribué à créer la bulle financière dont l'implosion crée tant de ravages » (Morris, 2008, p.10 - Avocat, précédemment banquier, auteur de plusieurs best-sellers sur les problèmes financiers et signataire régulier d'articles dans Los Angeles Times, *The Wall Street Journal*, et *The Atlantic Monthly*)

« Les experts savaient très bien que les marchés avaient atteint leurs limites, mais pensaient qu'ils étaient protégés via une nouvelle génération de produits appelés « portefeuille d'assurance » qui étaient supposés être sécurisés en cas de chute des marchés » (Morris, 2008, p. 69)

« Le mythe du 21^e siècle, le mythe de l'économie régissant tout, qui sait tout, qui fait tout ; le mythe de l'économie en dominatrice absolue de notre existence, matrice exclusive de toute connaissance et de toutes valeurs ; le mythe dans lequel en particulier en Europe, beaucoup ont cru dans les années récentes, en réalité nous a volé un morceau de vie et d'histoire, et a ensuite échoué dans son plan novateur et progressiste pour l'ingénierie sociale mondiale dirigée par le moteur de la finance (Tremonti, 2008, p. 11, ministre italien de l'économie et des finances)

«La crise financière et la crise économique ne font que renforcer la nécessité de la révolution environnementale [...] on ne doit pas la retarder cette révolution, on doit l'accélérer justement parce qu'on doit produire autrement" (Sarkozy, 2008 - Président de la France)

« Ce qui rend cette crise particulière est seulement que, du fait que le système financier libéral est devenu encore plus entièrement mondialisé, les crises s'ensuivent. Mon point de vue est, de plus en plus, que nous allons avoir besoin d'un système financier entièrement différent dû à l'échec de celui en place » " (Wolf, 2009 – membre du forum du Financial Times).

5.3. La contribution de la science (les mathématiques financières) et la virtualisation de l'économie dans la finance (volatilité et risque)

La virtualisation de l'économie dans la finance a été soutenue par la sophistication des mathématiques appliquées à l'économie. L'opposition progressive entre la finance et l'économie correspond à ce processus de virtualisation de la finance, produisant la volatilité et en conséquence le risque.

«Afin de se protéger contre cette volatilité, un marché du risque financier a été créé dans lequel les intervenants s'échangent des risques par l'intermédiaire de produits dérivés – option, swaps et, plus récemment, ABS et CDO (valeurs mobilières ou obligations adossées à des actifs) – permettant une allocation optimale des encours de risque." (La rédaction, Problèmes économiques: "Crise: la faute àla finance?" n.2, Janvier 2009, 1)

La connaissance scientifique et celle des experts ont contribué à légitimer la politique de dérégulation menée par les autorités monétaires et financières grâce au développement des mathématiques financières (Jaffard, 2009). Cependant, un fossé existe entre la science en tant qu'outil de connaissance utilisé pour investiguer la réalité et sa capacité à contrôler et à prévenir les risques.

« Outre la construction de produits financiers de plus en plus sophistiqués, les mathématiques financières ont ainsi trouvé des terrains d'application de plus en plus étendus. Aujourd'hui, après l'éclatement de la plus grave crise financière depuis les années 1930, il apparaît que le contrôle des risques était défaillant : la sophistication des techniques a parfois fait oublier que connaître le risque et le modéliser ne suffisent pas à le maîtriser – surtout quand il s'agit de risques certes peu probables, mais dont l'impact peut être considérable. » (La rédaction, Problèmes économiques: "Crise: la faute àla finance?" n.2, Janvier 2009, 1).

Les métaphores les plus communes – associées à la contribution de la science, les mathématiques financières et la virtualisation de la finance – évoque la fragilité des marchés, fragilité implicite dans les termes techniques utilisés par les experts financiers tels que : les marchés dérivés (Morris, 2008, p. 10) ; *the financial bubble* [la bulle financière] (Morris, 2008, p. 10) ; *the paper economy* [l'économie virtuelle] (Lerner, 2009) ; *the castle of credit derivatives* [le château des crédits dérivés] (Spaventa, 2009, p. 47-50)

Dans la ligne de ces métaphores, voici une longue liste de déclarations d'experts et de gens ordinaires (profanes) :

« En créant les effets de la richesse et une demande artificielle, la nouvelle technofinance a contribué fondamentalement à financer le « miracle » quasi instantané de la mondialisation » (Tremonti, 2008, p. 18)

« Phénomène réel, comme l'offre et la demande, pas un phénomène financier » (Alesina et Giavazzi, 2008, p. 73)

« Comme les produits financiers deviennent encore plus sophistiqués, la plupart des investisseurs n'ont pas connaissance des risques qu'ils prennent en réalité » « Le dernier rapport de la BCE accuse le système d'estimation des banques d'évaluer la valeur des actions complexes, l'efficacité des marchés dérivés dans le transfert des risques, la transparence des bilans comptables des banques, le recours excessif au marché de gros dans les politiques d'acquisition des banques » (Onaldo, 2009 p. 39-45, Professeur d'économie, Université Bocconi, Milan, Italie)

« Le haut niveau de connaissance financière a eu des effets asymétriques durant la crise, car des investisseurs moins experts étaient plus exposés aux fluctuations des marchés et moins à même de se protéger des risques » (Jappelli, 2009)

« La sophistication croissante des marchés financiers est la source d'une grande instabilité et contribue à créer les conditions d'une grave crise ». (...) « La finance et les responsables de sa régulation ont commis beaucoup d'erreurs » (Alesina et Giavazzi, 2008, p. 15)

« Il est possible d'émettre l'hypothèse de la création d'une mauvaise banque, en tant que moyen d'absorber les actifs toxiques des banques, à la condition qu'elle ne soit pas rémunérée pour ce faire et que l'argent des contribuables ne soit pas utilisé. Non parce que ce serait le bon choix, mais parce que c'est un choix nécessaire. Je pense à une ségrégation, ou mieux, à un mécanisme de stérilisation, pouvant avoir un effet de transparence, sans payer avec l'argent des citoyens qui serait lui utilisé pour protéger

l'épargne des familles et les industries du pays. La crise a ses origines dans la « finance anarchique » « La stérilisation des actifs toxiques est la seule voie possible parce que les actifs dérivés ne peuvent être financés par personne, pas même l'État. » (Tremonti, 2009)

“La réunion a permis d'arriver à un accord sur le traitement des actifs toxiques” (Sarkozy, 2009)

« Les instruments financiers purs qui ont été conçus pour diversifier les risques à travers le système bancaire ont poursuivi leur contagion à travers le globe. Et les institutions financières actuelles sont si entremêlées qu'une mauvaise banque, où qu'elle soit, est partout une menace pour les bonnes banques ». (Brown, 2009a – Premier ministre britannique)

« La vérité est que les échanges financiers sont la cause la plus sérieuse de la crise financière mondiale, avec un cercle vicieux émergent de la chute des exportations conduisant à la chute de la production et à la hausse du chômage conduisant à une chute de la demande des consommateurs. » (Brown, 2009b)

“Les institutions financières et les « initiés » qui les animent ont choisi, pour maximiser leurs gains, de mettre en place des mécanismes d'assurance très complexes (...) et des mécanismes de titrisation encore plus complexes. (...) En raison de l'avidité sans frein ni limites de leurs investisseurs (...) de nombreux pays voient fuir leurs capitaux ; les banques, dans tous les pays développés, inquiètes de ce qui peut encore se trouver de « toxique » dans leurs comptes, coupent leur crédit à beaucoup d'entreprises saines.” (Attali, 2009a, p. 11-14)

« Nous voulons l'économie réelle, pas l'économie virtuelle (économie financière) » (Lerner, 2009)

« Je crois que cette crise n'est pas seulement financière, mais structurelle et systémique. Le secteur de la finance a fait éclater le problème, pas parce que la crise est seulement financière par nature, mais parce qu'elle a été la première à apparaître dans le système, la finance est le point le plus faible, basé pendant de nombreuses années sur l'éphémère, pas sur la réalité » (Santini, 2009 – profane).

5.4. Dérégulation et auto-régulation des marchés

Le phénomène de virtualisation progressive de la finance a été encouragé par le processus concurrent de dérégulation et d'auto-régulation des marchés. « Les autorités financières et monétaires ont largement encouragé ce processus non seulement par la dérégulation mais également, depuis le début du nouveau millénaire, par certaines politiques, telles que celles ayant pour but de garder les taux d'intérêt à des niveaux historiquement bas. Dans le même temps, les autorités ont adapté et affiné leurs outils de suivi, cédant de plus en plus la place à l'auto-régulation des marchés ».

Les scénarios légaux sont évoqués par les expressions métaphoriques comme : conflit d'intérêt, fraude, le far West sans loi, corruption des banques, cour de justice, etc⁶.

Au regard de la représentation de la finance comme un monde dérégulé, basé sur la conception d'un marché auto-régulé, nous avons identifié un grand nombre de déclarations de la part d'experts et de leaders politiques. Nous listons quelques exemples de ces représentations ci-dessous :

“La balle est dans le camp des politiques, l'intervention de l'État dans l'économie, des règles supranationales et des règlements capables d'influencer un marché mondial (D'Alena, 2009, p. 48 – ancien Premier ministre italien)

« Leurs règles ne sont en fait qu'une, la règle de ne pas avoir de règle » (Tremonti, 2008, p. 15)

« L'innovation financière est devenue un outil d'illégalité dans ce Far West sans règle que, particulièrement aux États-Unis, le secteur financier est devenu dans les dernières décennies » (Spaventa, 2008 p. XI – ancien ministre de l'économie et des finances, professeur d'économie à l'université de Rome Sapienza)

« Il est clair qu'il n'y a pas de système de marché naturel et qu'il en existe un artificiel qui s'annule lui-même s'il n'est pas régulé de l'extérieur » (Urbinati, 2009)

5.5. Dissociation de la science et de l'éthique

La phase suivante dans la construction d'une représentation séparée, qui oppose la mauvaise finance virtuelle à la bonne vieille économie ancrée dans la réalité est reliée à la dissociation de la science et de l'éthique : « Comme pour les mathématiciens de la finance, jusqu'à ce jour ils n'ont pas eu l'opportunité de se remettre en question au niveau de l'éthique de leur travail ». À titre d'exemple, les déclarations des experts célèbres dans les différents domaines :

« La structure ouverte des marchés financiers, l'échec des contrôles et les nouvelles techniques financières ont indiqué la sortie de ce plan fixe. La rupture de ce vieux équilibre entre risque et responsabilité : la création d'une grande asymétrie entre l'origine du risque et la responsabilité du risque » (Tremonti, 2008, p. 4)

« L'économie est importante, mais la réalité dans son entier et la vie dans sa complexité sont des choses différentes » (Tremonti, 2008, p. 18)

« Parce que la force a encore une grande part dans l'économie » (Tremonti, 2008, p. 19)

« Un nouvel ordre moral vient également avec le progrès économique » (Tremonti, 2008, p. 62)

« Il y a une grande responsabilité américaine dans l'invention de la fin du travail en tant que théorème de lancement de la finance alors que la tendance est de retourner au travail et comment cela doit être pris en compte » (Cammuso, 2009 - Susanna Cammuso, CGL secrétaire du syndicat du commerce, Italie);

« Il est indispensable de prendre en compte l'inquiétude sociale et d'associer les partenaires sociaux (...) tout en fixant un cap clair dans la crise » (Villepin, 2009 – ancien Premier Ministre de la France)

« Mais le temps de l'observation, de la protection de nos propres intérêts et de mettre de coté les décisions déplaisantes- ce temps est sûrement passé. (...) » Cette crise nous a rappelé que sans un oeil attentif, les marchés peuvent se trouver hors contrôle – et qu'une nation ne peut prospérer longtemps alors qu'elle ne favorise que les plus riches. Le succès de notre économie a toujours dépendu, non seulement de la taille de notre produit intérieur brut, mais également sur les atteintes de notre prospérité ; sur notre capacité à étendre les opportunités à toutes les bonnes volontés ne négligeant pas le sentiment de charité, et parce que c'est la route la plus sûre vers notre bien commun ». (Obama, 2009)

« Il y a une grande responsabilité américaine dans l'invention de la fin du travail en tant que théorème de lancement de la finance alors que la tendance est de retourner au travail et comment cela doit être pris en compte » (Cammuso, 2009)

« Il est désormais clair que le libéralisme extrême du marché n'encourage que la spéculation financière pure au détriment du cœur de l'économie, qui est attaché à la

production, aux entreprises et à un monde du travail moderne et organisé » (Marchesi, 2009, analyste financier à la banque ING, Pays-Bas)

« Un système bancaire a été créé sur du papier, sur des actions. Pour ce faire, on y a ajouté les marchés financiers et autres spéculations. Cela signifie que le système bancaire a dévié de sa mission originale. » (Yunus, 2009 – Prix Nobel de la paix en 2006);

« Le niveau d'irresponsabilité est effrayant, juste autant que la taille des profits » (Morris, 2008)

« Nous continuons d'appeler une crise ce qui en réalité est un changement d'ère. Mon opinion est quiconque a une responsabilité politique, économique, sociale ou informative et ne comprend pas que la seule réponse ne peut être que la reconstruction des valeurs, des relations sociales positives et des sociétés différentes, ne peut gérer cette phase. Ce n'est pas une crise économique, c'est une crise complexe de notre ère tout entière, de nos valeurs et de nos cultures » (Mazzotta, 2009, président de la Banque Populaire de Milan, Italie).

5.6. Ce qui doit être fait : réaction à la crise et choix éthique

Dans cette dernière catégorie qui organise le discours social autour d'une constellation d'arguments exprimant les représentations de la finance par rapport à l'économie, nous trouvons que la réponse active à la crise est généralement la promotion d'un choix éthique : travailler pour enrichir le système bancaire, ou plutôt contribuer au bien-être général.

En accord avec cette action « devant être faite » en réaction éthique à la crise, les médias ne fournissent pas seulement une analyse en termes de scénario de cour de justice, mais prononcent également un verdict. Le titre de cette publication de presse le dit bien : « le procès de la finance : le verdict. Sept chefs d'accusation, pour cinq d'entre eux le jury populaire a déclaré la finance coupable ».

La gestion bancaire est condamnée à restituer les profits et à faire amende via des actions utiles socialement. Cette représentation est résumée dans ces mesures de discrimination positive : "Do it yourself banks" [des banques self-service] (Bottalico, 2009).

Ces exemples de déclarations d'experts et plus particulièrement de leaders politiques montrent comment ils entendent orienter les politiques afin de contrôler la crise :

« Des millions d'Américains qui ont travaillé dur et se sont comporté de manière responsable ont vu leurs rêves brisés par l'irresponsabilité des autres et par l'échec de leur gouvernement à leur fournir une surveillance adéquate. (...) La précipitation est dangereuse, spécialement lorsque l'on fait face au changement global de notre système financier. (...) Cela devrait être la partie la plus importante de nos actes de législation du secteur bancaire depuis 50 ans » (Obama, 2009)

« Le président Barak Obama a enjoint les politiques à réécrire les règles gouvernant la finance des États-Unis, dévoilant une série de propositions qui affecteront presque tous les marchés, de la manière dont les consommateurs utilisent leur carte de crédit à la manière dont les banques multinationales se font concurrence » (Palette, 2009 – journaliste financier)

« Nous devons redécouvrir le sens de la mesure, puis il sera temps de reprendre notre destinée en main plutôt que de nous laisser guider par la main soi-disant invisible de l'économie » (Latouche, 2009, économiste à l'Université Paris Sud, France)

« Une leçon pour les économistes, ils devraient enseigner comment éviter les engagements doctrinaux et éviter les ambitions diaboliques alimentées par les théories raffinées ne traitant pas la réalité des marchés qui diffère de la manière dont ils les dépeignent » (Spaventa, 2008, p. XXII)

« Il y a une tension concernant le marché, qui n'est pas dirigée contre le marché mais plutôt vers le retour au travail efficace et productif. Le modèle est en crise, pas l'idéologie, qui elle demeure. Les mécanismes seront transformés » (Urbinati, 2009)

« Les Américains ont compris que s'ils veulent sauver le capitalisme, ils devront adopter des comportements différents de ceux auxquels ils étaient habitués jusqu'à présent (...) Il y a une autre option qui est de se rassembler autour des valeurs de la famille et de la nation, une vision interclasses unifiée de la société fondée sur la solidarité familiale et privée afin de résoudre le problème de la crise et en conséquence, une vision auto-centrée et anti-libérale et donc anti-américaine » (Urbinati, N.2009)

« Une catégorie particulière de « mauvais spéculateurs » inclurait ceux qui vendent des actions sans réellement détenir les cations qu'ils vendent » (Alesina et Giavazzi, 2008, p. 67)

« Nous avons un kaléidoscope d'identités et uniquement si nous réussissons à les faire toutes émerger, au mieux nous pourrions maximiser l'efficacité et le développement économique. Pour cette raison, nous devrions nous centrer sur les familles parce que des recherches empiriques confirment que les pires dommages commencent durant la petite enfance. » (James Heckman, Prix Nobel d'économie en 2009);

« Mais la crise offre également de nouvelles opportunités pouvant permettre à la Chine de sortir plus forte de la crise. Maintenant la crise peut fournir la pression nécessaire pour que la Chine adopte des réformes fondamentales, sinon c'est impossible politiquement, et mettre l'économie sur des rails sains pour longtemps. Avec les bonnes étapes politiques, la Chine peut se positionner pour une sortie de crise en tant que grande gagnante. » (Chen, 2008)

« Nous pouvons nous demander où est partie la gestion « prudente et saine » gravée en lettres de bronze dans toutes les législations bancaires de tous les pays ? Comment devons-nous juger la vigilance discrétionnaire qui prétendait contrôler la finance internationale » (Onaldo, 2009, p. 51-61)

« La crise actuelle frappe au cœur du système financier mondial, les interventions sont maintenant nécessaires pour surmonter sa fragilité sans toutefois, remettre en cause l'économie de marché » (Trichet, 2008, président de la Banque Centrale Européenne)

« Une reprise économique durable – en cela je veux dire le départ d'un nouveau cycle des affaires – et le départ d'une période de croissance soutenue de notre économie sont encore très éloignés. Je pense qu'il faudra trois ou quatre années. C'est pourquoi il y a à l'heure actuelle beaucoup de risques sur les marchés. » (Woodford, 2009, manager, Invesco Perpetual, Grande-Bretagne)

Une déclaration du G20 « nous nous sommes engagés à fournir les efforts nécessaires pour restaurer la croissance ».

« Je n'ai aucun doute du fait que nous sortirons de cela uniquement en renforçant et en améliorant le fonctionnement des marchés, qui deviendront un outil de redistribution des richesses » (Berlusconi, 2009, premier ministre italien)

« Une décision prise par le conseil des ministres vise à édifier un fond stratégique pour soutenir l'économie réelle et donc les entreprises » (Berlusconi, 2009)

« Nous devons revenir à la réalité plutôt que de juste nous essayer à la réalité virtuelle » (Molgora, 2009, sous-secrétaire d'état, ministère italien de l'économie, Lega Nord)

« Il appartient à ce modèle, qui semble être un modèle gagnant – mondialisation, concurrence – de proposer des solutions, du bon sens, un peu d'équité sociale, un peu plus de justice... la crise offre cette opportunité, car elle a réouvert le débat sur tous les sujets » (Franceschini, 2009, ancien leader politique du parti démocratique italien)

« en temps de crise, il existe un besoin pour le monde de se rassembler pour combattre la récession » (Brown, G.2009a)

« la confiance est plus importante que l'or et l'argent (la monnaie) (...) ce n'est que lorsque nous avons confiance que nous avons du courage et de la force et uniquement lorsque nous avons du courage et de la force pouvons-nous surmonter les difficultés » (Jiabao, 2009, Premier ministre chinois)

« Une des causes profondes de la crise est l'accapement par le secteur financier d'une part excessive des profits, au détriment du secteur productif. Cela exige plus de concurrence, de transparence et de contrôle » (Attali, 2009b).

Si nous comparons les arguments exprimés par ces experts avec les opinions des gens ordinaires (profanes) ci-dessous, il existe une grande convergence :

« Dans la crise économique actuelle dominée par la méfiance et l'incertitude, les politiques fiscales doivent être stables et non ponctuelles afin de donner quelques éléments de certitude aux ménages et aux entreprises. Ce qui a été perdu et doit être regagné est la sensation de normalité, dans l'économie comme dans la finance. Les organisations internationales, les économistes et les gouvernements doivent transmettre des messages rassurants et stabilisants pour les familles et les entreprises, peut-être en poussant à l'ouverture des marchés internationaux et à une stricte vigilance concernant les opérations financières illégales graves. Les conditions existent : l'argent, l'énergie, et les matières premières doivent peu coûter. Ce qu'il manque, c'est la confiance, le calme et la stabilité » (Gaffo, 2008 – profane)

« La solution n'est pas dans l'analyse économique ou dans la croissance et le développement des meilleures méthodes ou dans les motivations à démontrer l'efficacité de la voie de la croissance négative contrôlée, mais plutôt dans la dépolitisation du problème et dans la remise en cause de nos propres points de vue » (Di Paolo, 2009 – profane).

6. Étude 2 : Analyse quantitative de la presse spécialisée et généraliste italienne de septembre 2008 au printemps 2010

L'analyse présentée dans cette section – une sélection d'une analyse des médias plus large, menée sur les journaux de différents langages, pays, et continents – a été conduite sur des articles des journaux italiens en ligne dans les domaines économique et financier publiés en page d'accueil des sites web des journaux cités de septembre 2008 à avril 2010 : le journal généraliste orienté à gauche *La Repubblica* (97 articles) et le journal spécialisé *Il Sole 24 ore* (248 articles).

Le logiciel ALCESTE (Reinert, 1983) a été utilisé pour conduire les analyses de données de 345 articles par le biais d'une analyse de classification hiérarchique

descendante qui a permis d'identifier deux groupes. Les principaux résultats sont basés sur l'opposition du premier groupe, qui peut être interprétée comme « la reprise attendue » et du second groupe, comme « la crise ».

Le premier groupe se réfère à des articles publiés dans le journal spécialisé *Il Sole 24 ore* du 1er janvier 2009 au 30 avril 2010. Le groupe définit l'intervalle de temps : par exemple, un contexte temporel provisoire dans lequel le point focal n'est pas la crise qui a éclaté en 2008, laquelle est absente du vocabulaire spécifique du groupe, mais plutôt la reprise attendue (« signal+ » $\chi^2 = 4.12$; « reprise », $\chi^2 = 4.12$). Le groupe se focalise sur le scénario italien (Italie », $\chi^2 = 10.42$; « Italien », $\chi^2 = 3.60$; « italien+ » $\chi^2 = 7.54$; « Milan », $\chi^2 = 2.5$; scénario, $\chi^2 = 4.12$), avec quelques références à un scénario européen plus large (Berlin, Athènes, Europe) polarisé autour des récents événements apparus dans la zone Euro en conséquence de la crise de la dette publique de la Grèce. Il est établi que « la reprise économique en Italie sera lente et fragile, il faudra beaucoup de temps pour revenir aux niveaux d'avant la crise » (e.c.u. 644-13). Cela est dû aux caractéristiques du marché boursier italien de relativement petite taille et à la forte exposition du secteur financier (à la crise bancaire), le marché national est faible. Malgré les difficultés, des lueurs d'espoir peuvent être aperçues (« confiance » $\chi^2 = 3.08$) ; les éléments positifs sont que la croissance des chiffres d'affaire et du bénéfice net de quelques grandes sociétés italiennes telles que Della Valle Group, et le fait qu'en Europe le système italien – basé sur l'épargne – a mieux réagi à la crise : « le système italien est envié en Europe et a mieux réagi à la crise sans intervention publique » (e.c.u. 191-9)

Le second groupe se réfère aux articles publiés dans le journal généraliste *La Repubblica* et dans la période entre : le 1er septembre et le 31 décembre 2008. Comparé au premier, il élargit aussi bien la perspective spatiale et temporelle :

- dans la perspective temporelle nous remontons le temps « jusqu'à la crise de 1929 » (e.c.u. 442-14) ;
- dans la perspective spatiale, l'accent est mis sur les connexions qui relient les marchés simples entre eux en une perspective globale, produisant un effet « domino » (« krach », $\chi^2 = 14.63$; « échec » 11.62 ; « crash », 5.98; « désastre, 5.98) mondial (« Amérique », $\chi^2 = 22.79$ « cines+ », $\chi^2 = 7.99$; « Asie », $\chi^2 = 5.98$; Russe, $\chi^2 = 7.99$). À l'intérieur de cette perspective spatiale, un large espace est dédié à la situation américaine où les importantes interventions du gouvernement ont été nécessaires pour tenter le « sauvetage » ($\chi^2 = 10.01$) des géants ($\chi^2 = 3.11$) qui ne pouvaient pas être laissés aller à la faillite comme « Fannie Mae & Freddie Mac » ou « Bear Stearns » ($\chi^2 = 10.01$).

Ce groupe met en avant l'interdépendance dans les discours entre :

- la finance virtuelle (« financier » – singulier -, $\chi^2 = 12.69$; « dérivés », $\chi^2 = 6.76$; « assurance », $\chi^2 = 6.28$; « spéculation », $\chi^2 = 6.10$; « financiers – pluriel -, $\chi^2 = 5.65$) et
- l'économie réelle (« ressources », $\chi^2 = 12.04$, « dollars », $\chi^2 = 12.6$; « millions », $\chi^2 = 11.34$; « capitalisme », $\chi^2 = 7.99$; « économie », $\chi^2 = 7.47$).

La raison d'une telle interdépendance – seulement en apparence en contraste avec l'opposition claire, montrée par les résultats de l'étude 1 – peut dépendre de la co-occurrence dans le discours de la référence aux effets des nombreuses interventions gouvernementales finissant par avoir un impact sur les gens ordinaires, donc contribuant à la crise de l'économie réelle.

Contrairement aux résultats de la précédente étude basée sur l'analyse qualitative des contenus de livres et de magazines publiés jusqu'au printemps 2009, où une séparation claire entre les représentations de l'économie et de la finance apparaissait (De Rosa, 2009, dans la presse) – dans cette étude basée sur l'analyse statistique des contenus d'articles publiés jusqu'au printemps 2010, des représentations interdépendantes de l'économie et de la finance apparaissent dans les deux groupes. Ce résultat révèle une élaboration du discours sur la crise et la stratégie de copie des phénomènes inhabituels, allant de l'étrangeté à l'analyse de ses effets.

Dans le premier groupe, la bonne vieille économie est associée à la reprise, la reprise économique est ralentie par la mauvaise finance. Les deux aspects sont interdépendants : « notre marché boursier est très exposé au secteur financier et en ce moment, au niveau mondial, les secteurs financier et bancaire en particulier, sont plus vulnérables face à la crise » (e.c.u. 110-9) Résumant : le marché est faible – la reprise économique en Italie sera lente et fragile.

Le second groupe met en relief la pression de la finance virtuelle ("financier" – singulier -, $\chi^2 = 12.69$; "dérivés", $\chi^2 = 6.76$; "protection", $\chi^2 = 6.28$; "spéculation", $\chi^2 = 6.10$; "financiers – pluriel -, $\chi^2 = 5.65$) sur l'économie réelle ("ressources", $\chi^2 = 12.04$, "dollars", $\chi^2 = 12.6$; "millions", $\chi^2 = 11.34$; "capitalisme", $\chi^2 = 7.99$; "économie", $\chi^2 = 7.47$) du fait que les nombreuses interventions gouvernementales finissent par impacter les gens ordinaires, donc contribuant à la crise de l'économie réelle. On peut se demander : « quelle sera la prochaine banque qui devra être soutenue par les contribuables américains? Ces derniers sont de plus en plus fragiles, parce que dans le même temps l'économie réelle n'a montré aucun signe d'amélioration » (e.c.u. 418-14)

7. Conclusion

Les deux études brièvement illustrées dans cet article font partie d'un plus large programme de recherche transnational et interdisciplinaire centré sur « La psychologie de masse et les marchés boursiers : les agents hétérogènes, les médias et les investisseurs », mené en coopération avec des unités de recherche dans différents pays d'Europe et d'Asie (Chine). En tant qu'outil heuristique, ces études s'appuient sur la théorie de la représentation sociale pour investiguer le niveau macro traditionnel de la psychologie de masse et les processus d'influence des médias, ainsi que le niveau micro des représentations et des pratiques des investisseurs individuels. Ces niveaux ne sont pas étudiés en tant que scénarios opposant les acteurs sociaux collectifs et individuels, mais au contraire, dans leur articulation.

Basés sur une analyse qualitative préparatoire du discours social élaboré par les médias et les experts sur la crise financière, analyse réalisée sur une sélection de textes publiés de septembre 2008 à juin 2009, les résultats de l'étude 1 (présentés dans cet article basé sur un échantillon plus réduit de sources du discours social des médias généralistes et spécialisés autour de la connaissance d'experts et de gens ordinaires sur la crise financière) ont permis d'identifier un noyau clair des représentations sociales, organisé en six thématiques principales :

- les représentations de la finance en tant qu'« accusé », en tant que « personne malade », en tant qu'« animal prédateur »
- la genèse et le développement de la « mauvaise » finance et ses effets sur le monde
- la contribution de la science (les mathématiques financières) et la virtualisation de l'économie dans la finance (volatilité et risque)
- la dérégulation et l'auto-régulation des marchés
- la dissociation de la science et de l'éthique
- « À faire » : réagir à la crise et choix éthique

Le point clé qui organise les discours en tant que dimension transversale est l'opposition entre l'économie et la finance, confirmant l'hypothèse selon laquelle l'un des dispositifs de rhétorique utilisés en tant qu'explication pour la crise financière est basé sur la séparation entre la bonne vieille économie « réelle » et la mauvaise finance « virtuelle. » La première étant ancrée dans la productivité des personnes réelles et de leur travail, par contraste à la deuxième, ancrée dans des produits financiers sans substance, inventés par des spéculateurs si tortueux que les personnes ordinaires, tout comme les soi-disant experts, ne les comprennent pas.

À la suite de cette première étude, une seconde avait pour but l'analyse, assistée par l'analyse multidimensionnelle des données lexicales (ALCESTE, Reinert, 1983), des contenus et de la structure des représentations issues de 345 articles publiés de septembre 2008 à avril 2010 sur la page d'accueil des sites web des journaux italiens généralistes (*La Repubblica*) et spécialisé (*Il Sole 24 ore*) tous deux orientés à gauche, et ce faisant, d'intégrer le rôle des médias dans l'élaboration des représentations sociales de l'économie et de la finance durant la période critique de la crise financière.

Sur une période de temps étendue à un an plus tard, les résultats de l'étude 2 montrent l'élaboration de la stratégie de coping dans le discours sur la crise, qui fait référence à l'interdépendance de l'économie et de la finance, due aux effets de la dernière sur la première.

Les prochaines étapes du programme de recherche en cours prévoient des analyses qualitatives et quantitatives des médias spécialisés et généralistes en Europe, aux États-Unis et en Chine jusqu'au 1er juin 2010. Une analyse systématique de plus de 1000 textes publiés de l'éclatement de la crise financière dans les médias en septembre 2008 jusqu'au 1er juin 2010 dans les journaux en ligne (journaux géné-

ralistes et spécialisés, et des magazines hebdomadaires des États-Unis, de France, du Royaume-Uni et de Chine), sera complétée par l'analyse des conversations naturelles entre les participants aux réseaux sociaux – sélectionnées par filtrage à l'aide des mots « bourse » et « crise financière ». Ces données font actuellement l'objet d'analyses statistiques.

Les résultats préliminaires de ces deux études montrent que – plutôt que sujette à controverses – c'est une représentation consensuelle qui émerge chez les experts comme chez les gens ordinaires, convergeant en dispositifs de rhétorique pour familiariser les deux catégories avec la nouvelle situation mondiale.

Les spécialistes de l'économie et de la finance, qui remettent souvent en question l'identité de leurs disciplines, traitent le plus souvent des relations complexes entre l'économie, la finance et la politique, redécouvrant simplement « la vérité du sens commun » : revenir au sens de la mesure (ne pas dépenser plus d'argent que l'on en gagne!), la confiance, l'équité sociale et plus de justice, le « besoin de retour à la réalité réelle plutôt que de nous essayer à la réalité virtuelle ». En un mot : le futur semble être un retour vers le passé.

Bien que préliminaires, les résultats confirment l'intérêt de se pencher sur ces phénomènes complexes de socio-économie et de psychologie de masse du point de vue théorique et méthodologique de la théorie de la représentation sociale et constituent une base pour l'étude étendue des sources médias multilingues, ainsi que pour l'étude du champ concurrent sur les différentes typologies d'investisseurs et de leurs conseillers financiers. Cette approche peut offrir un point de vue différent dans l'analyse des marchés financiers, complétant l'étude des processus et des dimensions psychologiques qui expliquent les séparations entre les scénarios micro et macro économiques et leurs impacts sur la société et les gens ordinaires.

Notes

1. Voir le discours d'Obama sur la réforme de Wall Street le 22 avril 2010 : « (...) il y a toujours eu une tension entre le désir de permettre aux marchés de fonctionner sans ingérence et l'absolue nécessité de règles ayant pour but de prévenir leurs défaillances (...) et c'est ce pour quoi les réformes que nous proposons sont conçues – ni plus, ni moins. Et parce que c'est comme cela que nous nous assurerons que notre économie fonctionne pour les consommateurs, pour les investisseurs, et pour les institutions financières – en d'autres termes, qu'elle fonctionne pour nous tous – que nous mettons tout en oeuvre pour que cela réussisse. C'est le principal enseignement non seulement de cette crise mais de notre histoire. C'est ce que j'ai dit lorsque j'ai parlé ici il y a deux ans. Car en fin de compte, il n'y a pas de ligne de séparation entre la rue et Wall Street. Nous nous relèverons ou nous chuterons ensemble, en une seule nation. » <http://www.whitehouse.gov/search/site/Obama%27s%20speeches%20transcript>

Deux jours plus tard (le 24 avril 2010) dans ces remarques (Discours Hebdomadaire Washington, DC) le président Obama déclarait : « Pour que les réformes tiennent Wall Street pour responsable et pour protéger les consommateurs, ces réformes mettront fin – une fois pour toutes – aux subventions financées par les contribuables. Elles apporteront plus de transparence aux

transactions financières complexes. Et elles renforceront le pouvoir des consommateurs et des actionnaires au sein de notre système financier. Les gens auront une information plus concise et plus claire au moment de prendre des décisions financières – au lieu de devoir s'inquiéter à la lecture des petites lettres. Et les actionnaires ainsi que les titulaires de pensions pourront avoir plus de poids et faire entendre leur voix dans les conseils d'administration des sociétés dans lesquelles ils investissent leurs économies ».

2. Deux exemples ci-dessous, tirés d'un journal financier spécialisé (*The Wall Street Journal*) et d'un journal généraliste suisse (« 24 heures ») :

Critiquant la décision prise par le président américain Barak Obama de limiter les importations des petites voitures, le *Wall Street Journal* commente : « ...en faisant ressurgir une politique de l'industrie automobile que même les Français ont abandonné, le président s'est posé, de lui-même, en PDG de General Motors. Notre sentiment est qu'il en viendra à le regretter autant que les contribuables » (Helliker, K. King, N. et Stoll, J.D. 2009. GM files for bankruptcy [les dossiers de GM pour la faillite]. *The Wall Street Journal*. 6 juin 2009, p.1).

Autre exemple, argumentant contre une décision prise par l'IRS (Internal Revenue Service (le service des impôts – N.T.) visant à régler le problème de l'évasion fiscale, le titre du journal suisse « 24 heures » du 4 juin 2009 affichait : "L'IRS veut infiltrer nos banques. L'administration Obama menace de durcir les contrôles sur les banques étrangères en les forçant à accepter des auditeurs américains. Ce serait la fin du secret bancaire". Le même jour, le journal titrait à la une de sa section économique: "Des cowboys américains espionneront nos banques. En s'autorisant à lever l'anonymat sur les clients, Washington pourrait détruire le secret bancaire" (Eckert E. 2009: Obama veut infiltrer les banques suisses, 24 heures, 4 juin 2009, p.1)

Un an plus tard, Barak Obama annonçait : « Ainsi, GM et Chrysler en sont passés par des restructurations douloureuses : celles qui requièrent d'énormes sacrifices de la part de toutes les parties en présence. Beaucoup ont cru que c'était peine perdue. Beaucoup ont craint que nous jetions l'argent par les fenêtres : que les contribuables perdraient la majeure partie de leurs investissements et que ces sociétés s'effondreraient de toute façon. Mais un an plus tard, l'image est très différente. En fait, l'industrie se relève à un rythme que peu auraient envisagé (Barak Obama, 24 avril 2010; Weekly Address (discours hebdomadaire), Washington, DC).

En insistant sur les liens entre la crise financière et l'économie réelle, le président américain déclare, dans le même discours : « A ce jour, une partie de ce qui a conduit notre industrie automobile à la crise, et l'une des causes principales de la récession, sont les problèmes du secteur financier. En l'absence de règles de bon sens, les sociétés de Wall Street ont pris d'énormes risques irresponsables qui ont mis en péril notre système financier et ont secoué presque tous les secteurs de notre économie. Certains ont simplement oublié que derrière chaque dollar échangé ou emprunté, il y a une famille cherchant à acheter un logement, payer des études, ouvrir un commerce, ou économiser pour sa retraite. (Barak Obama, 24 avril 2010, Weekly Address, Washington, DC).

3. Parmi d'autres sources des médias – incluant également les livres des experts cités (voir les références bibliographiques) – Nous avons analysé:

Des journaux quotidiens généralistes, Des magazines hebdomadaires et des forums internet ou des sites web:

-*La Repubblica*, *The Guardian*, *Le Nouvel Observateur*, 24 heures (média imprimé)

-<http://forum.radicali.it/>; http://www.partitodemocratico.it/gw/producer/dettaglio.aspx?ID_DOC=44616; www.gadlerner.it www.la7.it (média numérique)

Des journaux quotidiens spécialisés, weekly magazines and Internet Forum or websites:

-*Il Sole 24 ore*, *Affari e Finanza*, *Financial Times*, *The Wall Street Journal*, *Problèmes économiques*,

-www.mediolanumchannel.tv; www.lavoce.info, www.festivaleconomia.it, www.ilsole24ore.com, www.telegraph.co.uk (digital media).

4. Finance Doctor (Vita, S. 2009); The economic virus [le virus de l'économie](de Cecco, M. 2009); Toxic stocks [actifs toxiques] (Pellizzon, L. 2009); Sterilization of toxic assets [stérilisation des actifs toxiques](Tremonti, G. 2009); La finance est un jeu de l'ombre et beaucoup de plans de sauvetage sont comme faire une transfusion de sang à une personne gravement blessée avec des blessures internes mortelles (Mazzotti, D. 2009); L'épidémie dans le conflit d'intérêt dans le monde bancaire et de la finance et les autorités de contrôle en tant que co-accusés. (communiqué de presse: "Processo alla finanza: la sentenza. Sette capi di imputazione e per cinque la giuria popolare ha detto "colpevoli" [] : http://2009.festivaleconomia.eu/sites/default/files/comunicati/sentenza_terzo_processo.pdf le 29-5-09).

5. Le capitalisme est comme un bébé dans une boîte (Akerlof, G. 2009); Les banques font leur travail, tout comme le lion lorsqu'il fond sur sa proie (Gaggi, M. 2009); Les Italiens comme des autruches (Farinetti, O. 2009).

6. Innovations financières : A Lawless Far West [un far west sans loi] (Spaventa, L. 2008: IX-XXIII); Pour l'économie de la fraude le dernier recours est toujours celui qui dure le plus (Chiesa, G. 2009).

Bibliographie

- Akerlof, G. A., & Yellen, J. L. (1985). Can Small Deviations from Rationality Make Significant Differences to Economic Equilibria? *American Economic Review*, 75(4), 708-720.
- Akerlof, G. A., Dickens, W. T., & Perry, G. L. (2000). Near-Rational Wage and Price Setting and the Long-Run Phillips Curve. *Brookings Papers on Economic Activity*, 1, 1-60.
- Akerlof, G. (2009) Akerlof ed il capitalismo bambino in <http://www.giornalesentire.it/2009/maggio/1064/akerlofeilcapitalismobambino.html> retrieved the 29-05-09
- Akerlof, G. (2009) Il capitalismo è come un bambino nel box in <http://2009.festivaleconomia.eu/press/comunicati/4112> retrieved the 29-6-09
- Alesina, A. & Giavazzi, F. (2008) *The Crisis*, Milano: Il Saggiatore.
- Amato, J., & Laubach, T. (2003). Rule-of-Thumb Behavior and Monetary Policy. *European Economic Review*, 47, 791-831.
- Aronson, E., & Carlsmith, J. M. (1968). *Experimentation in social psychology* (Vol. 2). MA: Addison-Wesley.
- Arrow, K. J. (1986). Rationality of Self and Others in an Economic System. *The Journal of Business*, 59(4), S385-S449.
- Attali, J. (2009a). *La crise et après ?* Saint-Amand-Montrond (Cher): Fazi Editore.
- Attali, J. (2009b) *La crise et après ?* in http://forums.nouvelobs.com/international/la_crise_et_apres,20090521185633936.html retrieved the 22-5-09
- Ball, L. (2000). *Near-Rationality and Inflation on Two Monetary Regimes*. NBER WP 7988.
- Barber, B., & Odean, T. (2000 b). Trading is hazardous to your wealth: The common stock investment performance of individual investors. *Journal of Finance*, 55(2), 773-806.
- Bargh, J. A., & Chartrand, T. L. (1999). The unbearable automaticity of being. *American Psychologist*, 54(7), 462-479.

- Bargh, J. A., Chaiken, S., Raymond, P., & Hymes, C. (1996). The automatic evaluation effect: Unconditional automatic attitude activation with a pronunciation task. *Journal of Experimental Social Psychology*, 32(1), 104-128.
- Beltratti, A. (Ed.). (2004). *Il risparmiatore guarda avanti: XXII Rapporto BNL/Centro Einaudi sul risparmio e sui risparmiatori in Italia*. Milano: Edizioni Angelo Guerini e Associati S.p.A.
- Beltratti, A. (Ed.). (2006). *Un risparmiatore che sceglie: XXIV Rapporto BNL/Centro Einaudi sul risparmio e sui risparmiatori in Italia*. Milano: Edizioni Angelo Guerini e Associati S.p.A.
- Benigno, P., & Ricci, L. (2008). *The Inflation-Unemployment Trade-off at Low Inflation*. NBER WP W13986.
- Berlusconi, S. (2009) *Berlusconi: By improving the market we emerge from the crisis* in <http://www.ilsole24ore.com/art/SoleOnLine4/Economia%20e%20Lavoro/2009/03/berlusconi-crisi-mercato.shtml?uuid=d0e49e8c-10b6-11de-b369-ca847b73950d&DocRulesView=Liberio> retrieved the 14th March 09
- Berlusconi, S. (2009) *Berlusconi: To resolve the crisis investments and a social safety net* in <http://www.ilsole24ore.com/art/SoleOnLine4/Economia%20e%20Lavoro/2009/03/berlusconi-crisi-mercato.shtml?uuid=d0e49e8c-10b6-11de-b369-ca847b73950d&DocRulesView=Liberio> retrieved the 14th March 09
- Bernanke, B. (2009) *Bernanke (Fed): negli Usa altri aiuti per crescita e banche* in <http://www.ilsole24ore.com/art/SoleOnLine4/Finanza%20e%20Mercati/2009/01/Bernanke-contro-crisi.shtml?uuid=0787bd0c-e178-11dd-8573-891a1fb2d03c&DocRulesView=Liberio&fromSearch> retrieved the 13-01-09
- Bilbiie, F. (2004). The Great Inflation, Limited Asset Markets Participation and Aggregate Demand: FED Policy was Better than you Think ». *European Central bank Working Paper No 408*.
- Black, F. (1986). Noise. *The Journal of Finance*, 41(3), 529-543.
- Blackman, L., & Walkerdine, W. (2001). *Mass Hysteria: critical psychology and the mass media*. London: Palgrave.
- Blais, A.-R., & Weber, E. U. (2001). Domain-specificity and gender differences in decision making. *Risk Decision and Policy*, 6(1), 47-69.
- Blume, L. E., Bray, M. M., & Easley, D. (1982). Introduction to Stability of Rational Expectations Equilibrium. *Journal of Economic Theory*, 26(2), 313-317.
- Bolton, G. (1991). A Comparative Model of Bargaining: Theory and Evidence. *American Economic Review*, 81, 1096-1136.
- Bomfim, A., & Diebold, F. (1997). Bounded Rationality and Strategic Complementarity in a Macroeconomic Model: Policy Effects, Persistence, and Multipliers. *The Economic Journal* 107, 1358-1375.
- Bottalico, G. (2009) *Soldi alle banche o ai disoccupati*, in <http://www.la7.it/approfondimento/dettaglio.asp?prop=infedele&video=23194> retrieved the 3-3-09
- Brown, G. (2009a) *Brown's call to US: Seize the moment to tackle world crisis* in www.guardian.co.uk retrieved the 5 March 09
- Brown, G. (2009b) *Gordon Brown: world trade key to economic recovery* in <http://www.telegraph.co.uk/finance/financetopics/recession/5398378/Gordon-Brown-world-trade-key-to-economic-recovery.html> retrieved the 28-5-09
- Brugger, D. (1999). Spheres of Influence. *Credit Union Magazine*, 65(9), 9A.
- Caballero, R. (1995). Near-Rationality, Heterogeneity, and Aggregate Consumption. *Journal of Money, Credit, and Banking*, 27, 29-48.

- Caginalp, G., Porter, G., & Smith, V. L. (1999). Experimental asset Markets. In *The Elgar Companion to Consumer Research and economic Psychology* (pp. 215-222). Cheltenham, UK and Northampton, MA: Earl and Kemp.
- Camerer, C. (1995). *Individual Decision Making*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Camerer, C. (1998). Bounded rationality in individual decision making. *Experimental Economics*, 1(2), 163-183.
- Camerer, C. F., & Loewenstein, G. (2004). *Behavioral Economics: Past, Present, and Future*. Princeton: Russel Sage Foundation.
- Camerer, C., & Loewenstein, G. (2002). *Behavioral Economics: Past, Present, Future*. Princeton: Russel Sage Foundation.
- Camerer, C. F., Johnson, E., Rymon, T., & Sen, S. (1993). *Cognition and Sequential Bargaining over Gains and Losses*. Cambridge: MIT Press.
- Camerer, C., Ho, T., & Chong, K. (2003). Models of Thinking, Learning, and Teaching in Games. *American Economic Review*, 93(2), 192-195.
- Camerer, C., Loewenstein, G., & Prelec, D. (2005). Neuroeconomics: How Neuroscience Can Inform Economics. *Journal of Economic Literature*, 43(1), 9-64.
- Cameron, L. (1999). Raising the Stakes in The Ultimatum Game: Experimental Evidence from Indonesia. *Economic Inquiry*, 37, 47-59.
- Cammuso, S. (2009) *Caccia ai manager o ai banchieri*, in <http://www.la7.it/approfondimento/dettaglio.asp?prop=infedele&video=24403> retrieved the 31-03-09
- Campbell, C. M., Kagel, J. H., & Levin, D. (1999). The Winner's Curse and Public Information in Common Value Auctions: Reply *American Economic Review*, 89, 325-334.
- Cassing, J., & Douglas, R. W. (1980). Implications of the Auction Mechanism in Baseball's Free Agent Draft. *Southern Economic Journal*, 47, 110-121.
- Chen, Z. (2008) *Economic Crisis could push reform in China*, in <http://yaleglobal.yale.edu/display.article?id=11596> retrieved the 12-11-08
- Chiesa, G., (2009) *Per l'economia della truffa l'ultima spiaggia è sempre la penultima* in <http://www.giuliettochiesa.it/modules.php?name=News&file=article&sid=355> retrieved the 23-04-09
- Cramton, P. C. (1997). The FCC Spectrum Auctions: and early Assessment. *Journal of Economics and Management Strategy*, 6, 431-495.
- D'Alema, M. (2009) *The new world, reflections for the Democratic Party*. Roma. Solaris S.r.l.
- De Bondt, & M., W. F. (1998). A portrait of the individual investor. *European Economic Review*, 42(3-5), 831-844.
- De Bondt, W. F. M., & Thaler, R. (1985). Does the Stock Market Overreact? *Journal of Finance*, 40(3), 793-805.
- De Bondt, W. F. M., Thaler, R. H., R.A. Jarrow, V. M., & Ziemba, W. T. (1995). Chapter 13 Financial decision-making in markets and firms: A behavioral perspective. In *Handbooks in Operations Research and Management Science* (Vol. Volume 9, pp. 385-410): Elsevier.
- de Cecco, M. (2009) *Caccia ai manager o ai banchieri*, in <http://www.la7.it/approfondimento/dettaglio.asp?prop=infedele&video=24403> retrieved the 31-03-09
- de Rosa, A. S. (1990). Per un approccio multi-metodo allo studio delle rappresentazioni Sociali. *Rassegna di Psicologia*, 3, 101-152.

- de Rosa, A. S. (1994). From theory to meta-theory in S.R.: the lines of argument of a theoretical-methodological debate. *Social Science Information*, 33 (2), 273-304. [ISSN: 0539-0184]
- de Rosa, A. S. (2006a). *From September 11 to the Iraqi War. Shocking Images and the Polarization of Individual and Socially Negotiated Emotions in the Construction of Mass Flashbulb Memory*, Greenwich, Ct.: Information Age Press.
- de Rosa, A. S. (2006b). Social Representation and Communication Thematic Network: A case study for monitoring the development of a scientific Community. In I. Labhrainn, C. McDonald Legg, D. Schneckenberg & J. Wildt (Eds.), *The Challenge of eCompetence in Academic Staff Development* (pp. 49-57). Galway: CELT, NUI, [ISBN: 13-0-9551698-1-6]
- de Rosa, A.S. (ed.) (2008) Special Issue "Looking at the History of Social Psychology and Social Representations: Snapshot views from two sides of the Atlantic", *Rassegna di Psicologia*, Roma, Carocci, [ISSN: 1125-5196 E141492]
- de Rosa, A.S. (2009). Economics, Finance and Social Representations: The rethorical opposition between Good « Real » Economics versus Bad « Virtual » Finance in the media, web communities and expert discourse. *VI Jornadas Internacionales de Representaciones Sociales and III Jornadas Nacionales de Representaciones Sociales "Perspectivas en Representaciones Sociales: Diálogos y Debates"* (28 - 30 November 2009 - Buenos Aires, Argentina). Invited Key lecture.
- de Rosa, A.S. ed. (forthcoming). *Social Representations in the « social arena »: the theory in contexts faced with "social demand"*. New York – London, Routledge.
- de Rosa, A.S., (forthcoming). *Social Representations of Economics and Finance during the global financial crisis: metaphors and rhetorical figures in the media discourse from Autumn 2008 until Spring 2009*, Argumenta Oeconomica.
- de Rosa, A.S., Gioiosa, C. (forthcoming). The Euro as an object and symbolic medium of Social Representations: familiarisation processes at the introduction of the Euro and five years later. In A. S. de Rosa (Ed.), *Social Representations in the « social arena »: the theory in contexts faced with "social demand"*. New York – London, Routledge.
- de Rosa, A. S., Jesuino, J. & Gioiosa, C. (2003). Moving to the Euro Currency System: Familiarization Processes at the Introduction of the Euro. *IAREP - Workshop on "The EURO: currency and symbol"*, (University of Vienna, Austria, 3rd-5th July, 2003).
- de Rosa, A. S., & Gioiosa, C. (2004). *Impact of media communication on stock exchange trends: Traditional speculation on the stock exchange and on-line trading*. University of Cambridge: Congresso Fifth Inter-University Graduate Conference in Social psychology
- de Rosa, A. S., & Gioiosa, C. (2008). Psychology of the Stock Market in the interface between Investors and Media . Paper presented at the *IAREP/SABE World Meeting 2008*, Rome, 3-6 September 2008.
- de Rosa, A. S., & Granieri, G. L. (1994). Stanford time perspective inventory: un contributo preliminare alla validazione Italiana. In M. Olivetti Belardinelli (Ed.), *Comunicazioni scientifiche della cattedra di psicologia generale* (pp. 111-129). Roma: Bulzoni.
- de Rosa, A. S., Enrietto, G., & Gioiosa, C. (2005). Special events in the media, emotional impact and risk in stock market: an analysis of the Italian press from 2002 to 2003. João Pessoa – PB, Brasil: *IVa Jornada Internacional e II Conferência Brasileiro*.
- de Rosa, A.S., Bulgarella, C. (2009) Good « Real » Economics versus Bad « Virtual » Finance: A rhetorical device in the media and expert discourse. International Association for Research in Economic Psychology (IAREP) and Society for the Advancement of Behavioural Economics (SABE) Joint conference « Behavioural Economics, Economic Psychology: Theory and Policy » July 7 - 11, 2009 - Halifax, Nova Scotia, Canada.

- Dekel, E., Fudenberg, D., & Levine, D. K. (1999). Payoff Information and Self-Confirming Equilibrium. *Journal of Economic Theory*, 89(2), 165-185.
- Denzin, N. K. (1978). *The research act: A theoretical introduction to sociological methods*. New York: McGraw-Hill.
- Di Bartolomeo, G., & Rossi, L. (2006). Efficacy of Monetary Policy and Limited Asset Market Participation: Neoclassical versus Keynesian Effects. *International Journal of Economic Theory*.
- Di Paolo, M. (2009) *Depoliticizzazione, e come già detto: una "crisi del punto di vista dell'analisi* in <http://www.lavoce.info/commenti/281000936.html> retrieved the 18 February 09
- Dore, R. (2009) *Finanza Pigliatutto* (p.9) Roma: Il Mulino Editore
- Douglas Van Eaton, R. (2000) *The psychology behind. Common investors mistakes*, *AALL (American Association of Individual Investors) Journal*, April 2000, 2-5 retrieved from <http://www.aaii.com/promo/evergreen/basics/jml200004p02.cfm>, on 15 June 2010
- Fehr, E., & Fishbacher, U. (2002). Why Social Preferences Matter-The Impact of Non-selfish Motives on Competition, Cooperation and Incentives. *Economic Journal*, 112, c1-c33.
- Ferrari, A. (2009) What if the crisis finishes only in financial markets? *Milan and Finance* 27 April 09
- Figlewsky, S. (1997). Forecasting volatility. *Financial Market Review*, 4.
- Forsythe, R. L., Palfrey, T. R., & Plott, C. R. (1982). Asset Valuation in an Experimental Market. *Econometrica*, 50, 537-568.
- Franceschini, D. (2009) *Franceschini's labours* in <http://www.la7.it/approfondimento/dettaglio.asp?prop=infedele&video=26464> retrieved the 18 March 2009
- Friedman, J. W. (1986). *Game Theory with Applications to Economics*. New York: Oxford University Press.
- G20 summit (2009) *Tensions high following talks to find global recession* in <http://www.telegraph.co.uk/finance/financetopics/g20-summit/4991589/G20-summit-tensions-high-following-talks-to-find-global-recession-deal.html> retrieved the 14-3-09
- Gaffo, G. (2008) *Normalcy and stability* in <http://www.lavoce.info/commenti/281000867.html> retrieved the 31 December 08
- Galbraith J.K. (2004) *L'economia della truffa*, Milano: Rizzoli.
- Galbraith, J. K. (1954). *The Great Crash*. Boston: Houghton Mifflin.
- Galí, J., JD Lopez-Salido, & Valles, J. (2004). Rule-of-Thumb Consumers and the Design of Interest Rate Rules. *Journal of Money, Credits and Banking*. v36(4, Aug), 739-763.
- Galí, J., Lopez-Salido, J. D., & Valles, J. (2005). Understanding the Effects of Government Spending on Consumption. National Bureau of Economic Research Working Paper Series, No. 11578.
- Gode, D. K., & Sunder, S. (1993). Allocative Efficiency of Market with Zero-Intelligence Traders: Market as a Partial Substitute for Individual Rationality. *Journal of Political Economy*, 101, 119-137.
- Granata, M. Bragantini, S. (2009) *Italia: Rissoso Condominio* in http://www.partitodemocratico.it/gw/producer/dettaglio.aspx?ID_DOC=44616 retrieved the 20 April 09
- Grinblatt, M., & Keloharju, M. (2001). What makes investors trade? *Journal of Finance*, 56(2), 586-616.
- Haltiwanger, J. D., & Waldman, M. (1989). Limited Rationality and Strategic Complementarity: The Implications For Macroeconomics. *Quarterly Journal of Economics*, 104, 463-483.

- Haltiwanger, J., & Waldman, M. (1991). Responders versus Non-responders: a New Perspective on Heterogeneity. *The Economic Journal*, 97, 109-138.
- Harvey, A. C., & Shephard, (1993) N. 10 Structural time series models. In *Handbook of Statistics* (Vol. Volume 11, pp. 261-302). New York: Elsevier.
- Heckman, J. (2009) *James Heckman: "I valori? Iniziano dall'identità"* in www.lSole24ore.it retrieved the 29-05-09
- Hellman, N. (2000). *Investor Behaviour: An Empirical Study of How Large Swedish Institutional Investors Make Equity Investment Decisions*. Stockholm School of Economics, Stockholm.
- Hey, J. D. (1992). Experiments in economics and psychology. In *New Directions in Economic Psychology: Theory, Experiment and Application* (pp. 85-98). Aldershot, Uk & Brookfield: Edward Elgar.
- Hommes, C. H. (2005). Heterogeneous agent models in economics and finance. *Handbook of computational Economics*, 2, 1-66.
- Japelli, T. (2009) *Promotori finanziari e conflitti d'interesse* in <http://www.lavoce.info/articoli/pagina1001070.html> retrieved the 21-04-09
- Jiabao, W. (2009) *Chinese premier Wen Jiabao worried about US debt* in <http://www.telegraph.co.uk/finance/financetopics/g20-summit/4984924/Chinese-premier-Wen-Jiabao-worried-about-US-debt.html> retrived the 13-3-09
- Jodelet, D. (Ed.). (1989). *Les Représentations Sociales*. Paris: Presses universitaires de France.
- Jodelet, D. (2009) *Dinamiques sociales et formes de la peur, VI Jornadas Internacionales de Representaciones Sociales and III Jornadas Nacionales de Representaciones Sociales "Perspectivas en Representaciones Sociales: Diálogos y Debates"* (28 - 30 November 2009 - Buenos Aires, Argentina). Invited lecture)
- Jorion, P. (1997). *Value at Risk, the new benchmark for managing financial risk*. London: McGraw Hill.
- Kagel, J. H., & E., R. A. (1995). *The Handbook of Experimental Economics*. Princeton: Princeton University Press.
- Kahneman, D. (2002). *Maps of Bounded Rationality: A Perspective on Intuitive Judgment and Choice*. Stockholm, Sweden.
- Kahneman, D. (2003). Maps of Bounded Rationality: Psychology for Behavioral Economics. *American Economic Review*, 93(5), 1449-1475.
- Kahneman, D., & Tversky, A. (1979). Prospect Theory: An analysis of decision under risk. *Econometrica*, 47(2), 263-291.
- Kahneman, D., & Tversky, A. (1984). Choices, values, and frames. *American Psychologist*, 39(4), 341-350.
- Katona, G. (1942). *War without Inflation: The Psychological Approach to Problems of War Economy*. New York: Columbia University Press
- Katona, G. (1951). *Psychological Analysis of Economic Behavior*. New York: McGraw Hill.
- Katona, G. (1953). Rational Behavior and Economic Behavior. *Psychological Review*, LX, 307-318.
- Katona, G. (1972). *Theory of Expectations*. Amsterdam: Elsevier Scientific.
- Katona, G. (1975). *Psychological economics*. Oxford: Elsevier.

- Katona, G. (1980). *Essays on Behavioral Economics*. Ann Arbor, MI: Institute for Social Research, University of Michigan.
- Kindleberger, C. P. (2000). *Manias, Panics, and Crashes: A History of Financial Crisis*. New York: Wiley & Sons.
- Kirchler, E., Rodler, C., Hölzl, E., & Meier, K. (2001). *Conflict and decision-making in close relationships: Love, money, and daily routines*. New York, NY US: Psychology Press.
- Koppl, R. (1991). Retrospectives: Animal Spirits. *Journal of Economic Perspectives*, 5(3), 203-210.
- Krusell, P., & Smith, A. A. (1996). Rule of Thumb in Macroeconomic Equilibrium: A Quantitative Analysis. *Journal of Economic Dynamics and Control*, 20, 527-558.
- Latouche, S. (2009) *Soldi alle banche o ai disoccupati*, in <http://www.la7.it/approfondimento/dettaglio.asp?prop=infedele&video=23194> retrieved the 3-3-09
- Le Doux, & E., J. (1996). *The emotional brain: The mysterious underpinnings of emotional life*. New York, NY US: Simon & Schuster.
- Lease, R. C., Lewellen, W. G., & Schlarbaum, G. G. (1974). The individual investor: attributes and attitudes. *Journal of Finance*, 29(2), 413-433.
- Lebart, L., Morineau, A., & Bécue, M. (1989). *SPAD.T, Système Portable pour l'Analyse des Données Textuelles, Manuel de Référence*. Paris: CISIA.
- Lerner, G. (2009) *Soldi alle banche o ai disoccupati*, in <http://www.la7.it/approfondimento/dettaglio.asp?prop=infedele&video=23194> retrieved the 3-3-09
- Lind, B., & Plott, C. R. (1991). The Winner's Curse: Experiments with Buyers and Sellers. *American Economic Review*, 81, 335-346.
- Lukes, S. (1974). *Power: A Radical View*. London-New York: Macmillan.
- Lowenstein, R. (2010). *The end of Wall Street*. New York: The Penguin Press.
- Maital, S. (1982). *Minds, Markets, and Money: Psychological Foundations of Economic Behavior*. New York: Basic Books.
- Mankiw, N. G. (2000). The Saver-Spenders Theory of Fiscal Policy. *American Economic Review*, 90, 120-125.
- Mankiw, N. G. (2001). The Inexorable and Mysterious Trade-off between Inflation and Unemployment. *The Economic Journal*, 111, 45-61.
- Mannetti, L. (2004). *Introduzione alla psicologia economica: Decisioni e consumi*. Roma: Carocci.
- Marchesi, R. (2009) *Europa e America divise nella Crisi*, in <http://www.lavoce.info/commenti/281001007.html> retrived the 17-3-09
- Mazzotta, R. (2009) *Caccia ai manager o ai banchieri*, in <http://www.la7.it/approfondimento/dettaglio.asp?prop=infedele&video=24403> retrieved the 31-03-09
- McIlroy, W. E., Maki, B. E., & Zettel, J. L. (2008). Effect of competing attentional demands on perturbation-evoked stepping reactions and associated gaze behavior in young and older adults. *The Journals of Gerontology. Series A, Biological Sciences And Medical Sciences*, 63(12), 1370-1379.
- Molgora, D. (2009). *Soldi alle banche o ai disoccupati*, in <http://www.la7.it/approfondimento/dettaglio.asp?prop=infedele&video=23194> retrieved the 3-3-09
- Morris, C. R. (2008). *Crack*. Roma: Elliot Edizioni s.r.l.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Moscovici, S. (2000). *Social Representations: Explorations in Social Psychology*. Cambridge: University of Cambridge.
- Moscovici, S., & Buschini, F. (Eds.). (2003). *Les méthodes des sciences humaines*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S., & Doise, W. (1992). *Dissensi e consensi: una teoria generale delle decisioni collettive*. Bologna: il Mulino.
- Mottellini, M., & Guala, F. (2005). *Economia Cognitiva e Sperimentale*. Milano: Università Bocconi Editore.
- Muller-Peters, H. (1999). Motivation und Risikoneigung privater Geldandleger- Millers Ratten statt Skinners Tauben? In K. a. S. Fischer (Ed.), *Finanzpsychologie* (pp. 135-168). Munchen und Wien: Oldenbourg Verlag.
- Obama, B. (2009a). *Inauguration Speech. Washington 20-01-09* retrieved from <http://www.whitehouse.gov/search/site/Obama%27s%20speeches%20transcript> on 19/6/2009
- Obama, B. (2010) *Obama's Speech on Wall Street Reform at Cooper Union in New York, April 22 2010*, retrieved from <http://www.whitehouse.gov/search/site/Obama%27s%20speeches%20transcript> on 19/6/2010
- Oberlechner, T. (2004). *The Psychology of the Foreign Exchange Market*. London: John Wiley & Sons.
- Oberlechner, T., & Hocking, S. (1997). *Market Psychology and the Dynamics of Information: An Interdisciplinary View of the Foreign Exchange Market*. Vienna: Webster University.
- Oberlechner, T., & Hocking, S. (2004). Information sources news and rumors in financial markets: insights into the foreign exchange market. *Journal of Economic Psychology*, 25, 407-424.
- Oberlechner, T., Sluneco, T., & Kronberger, N. (2004). Surfing the money tides: Understanding the foreign exchange market through metaphors. *British journal of social psychology*, 43(1), 133-156.
- Onaldo, M. (2009) *Crisi dei subprime: cosa non funziona in Lorian Pelizzon (Eds) Il mondo sull'orlo di una crisi di nervi* (pp. 39-45) Roma: Alberto Castelvechi Edizione
- Onaldo, M. (2009) *Il problema è capitale in Lorian Pelizzon (Ed) Il mondo sull'orlo di una crisi di nervi*. Roma: Alberto Castelvechi
- Paletta, D. (2009) Obama turns page on oversight *The Wall Street Journal* 18 June 2009: 1
- Oberlechner, T. (2004). *The Psychology of the Foreign Exchange Market*. London: John Wiley & Sons.
- Panksepp, J. (1998). *Affective neuroscience: The foundations of human and animal emotions*. New York, NY US: Oxford University Press.
- Pelizzon, L. (2009). *Caccia ai manager o ai banchieri*, in <http://www.la7.it/approfondimento/dettaglio.asp?prop=infedele&video=24403> retrived the 31-03-09
- Pelizzon, L. (2009) (Ed) *Il mondo sull'orlo di una crisi di nervi Roma: Alberto Castelvechi Press release: "Processo alla finanza: la sentenza. Sette capi di imputazione e per cinque la giuria popolare ha detto "colpevoli" []* : http://2009.festivaleconomia.eu/sites/default/files/comunicati/sentenza_terzo_processo.pdf retrived the 14 March 09
- Roland-Lévy, Ch., Pappalardo Boumelki, F., Guillet, E. (2010). Representation of the financial crisis: Effect on social representations of savings and credit. *The Journal of Socio-Economics*, 39(2), 142-149.
- Rolls, E. T. (1999). The Brain and Emotion by Edmund T. Rolls. *Trends In Cognitive Sciences*, 3(7), 281-282.

- Roth, A. E. (2002). The Economist as Engineer: Game Theory, Experimentation, and Computation as Tools for Design Economics. *Econometrica*, 70, 1341-1378.
- Rubaltelli, E. (2006). Psicologia dei mercati finanziari: Distorsioni cognitive, percezione del rischio e comportamenti collettivi. *Giornale Italiano di Psicologia*, 33(1), 57-79.
- Rubaltelli, E., Rubichi, S., Savadori, L., Tedeschi, M., & Ferretti, R. (2005). Numerical Information Format and Investment Decisions: Implications for the Disposition Effect and the Status Quo Bias. *Journal of Behavioral Finance*, 6(1), 19-26.
- Rutherford, B. (2008). Feedyards left with markets. *BEEF*, 45(4), 20-20.
- Sarno, L., & Taylor, M. P. (2002). Purchasing Power Parity and the Real Exchange Rate. *IMF Staff Papers*, 49(1).
- Schlarbaum, G. G., Lewellen, W. G., & Lease, R. C. (1978). Realized returns on common stock investments: the experience of individual investors. *Journal of Business*, 51(2), 299-325.
- Schneider, W., & Shiffrin, R. D. (1977). Controlled and Automatic Human Information Processing, I: Detection, Search, and Attention. *Psychological Review*, 84, 1-66.
- Segal, U., & Sobel, J. (2007). Tit for tat: Foundations of preferences for reciprocity in strategic settings. *Journal of Economic Theory*, 136(1), 197-216.
- Selten, R. (1990). Bounded Rationality. *Journal of Institutional and Theoretical Economics*, 146, 649-558.
- Sensales, G. (2005). *Rappresentazioni della « politica »*. Ricerche in psicologia sociale della politica. Milano: Franco Angelo.
- Sensales, G. (2008). Social psychology in Italian scientific journals (1875- 1954). Reconstruction of a Representational Pathway. *Rassegna di Psicologia*, Quaderno speciale(2), 51-82.
- Shiffrin, R. D., & Schneider, W. (1977). Controlled and Automatic Human Information Processing, II: Perceptual Learning, Automatic Attending, and a General Theory. *Psychological Review*, 84, 127-190.
- Shiller, R. (2001). *Irrational Exuberance*. New York: Broadway.
- Simon, H. A. (1955). A behavioral model of rational choice. *Quarterly Journal of Economics*, 69(1), 99-118.
- Simon, H. A. (1982). *Models of bounded rationality*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Smith, E. R. (1999). *Affective and cognitive implications of group membership becoming part of the self: New models of prejudice and of the self-concept*. Oxford: Blackwell.
- Smith, R. E. (1983). On the Translation of 'Spirit'. *Notes on Translation*, 94, 53-56.
- Smith, V. (1991). *Papers in Experimental Economics* (Vol. 1). Cambridge: Cambridge University Press.
- Smith, V. L. (1991). Rational choice: The contrast between economics and Psychology. *Journal of Political Economy*, 99(4), 877-897.
- Sornette, D. (2004). *Why Stock Markets Crash*. Princeton: Princeton University Press.
- Spaventa, L. (2008). Introduzione. In Morris C.R. (Ed.), *Crack*. Roma. Elliot Edizioni
- Spaventa, L. (2009). Il rischio di credito uscito dalla porta rientrato dalla finestra. In A. C. E. srl (Ed.), *Il mondo sull'orlo di una crisi di nervi* (pp. 47-50). Rome: Elliot Edizioni S.r.l.
- Stephan, E., & Kiell, G. (2000). Decision processes in professional investors: does expertise moderate judgmental biases? In Holzl (Ed.), *IAREP/SABE Conference Proceedings: Fairness and Competition* (pp. 416-420). Vienna: WUV, Universitätsverlag.

- Taleb, N. (2007). *Fooled by randomness: the hidden role of chance in life and in the markets* (2nd ed.). London: Penguin.
- Taleb, N. (2007). *The Black Swan. The impact of highly improbable*. New York: Random House.
- Tarde, G. (1902). *La Psychologie Economique* (Vol. 2). Paris: Alcan.
- Thaler, R. H. (1992). *The winner's curse: Paradoxes and anomalies of economic life*. New York, NY US: Free Press.
- Thaler, R. H. (1993). *Advances in behavioral finance*. New York, NY US: Russell Sage Foundation.
- Tivegna, M., & Chiofi, G. (2004). *News and Exchange rate dynamics*. Rome: SEPS, Segretariato Europeo per le Pubblicazioni Scientifiche.
- Tivegna, M., & Chiofi, G. (2004). *News and Exchange rate dynamics*. Rome: SEPS, Segretariato Europeo per le Pubblicazioni Scientifiche.
- Tremonti, G. (2008). *La Paura e la Speranza*. Milano: Mondadori
- Tremonti, G. (2009). Crisi si stringe la crisi sui paradisi fiscali. *Il Sole 24 ore* 30-01-09
- Tremonti, G. (2009). Tremonti: EU bonds for development plans in <http://www.ilsole24ore.com/art/SoleOnLine4/Finanza%20e%20Mercati/2009/01/tremonti-finanza-regole-capitale-banche.shtml?uuid=b4a716ea-ee20-11dd-b661-611d2c94894a&DocRulesView=Libero> retrieved the 2nd February 2009
- Trichet, J.C. (2008). *Trichet: yes to reinforcing the ECB's supervision* in <http://www.ilsole24ore.com/art/SoleOnLine4/Finanza%20e%20Mercati/2009/01/trichet-intervento.shtml?uuid=a6d55384-de34-11dd-bf23-02be3858684d&DocRulesView=Libero> retrieved the 9-9-08
- Tvede, L. (Ed.). (1999/2002). *The psychology of finance. Understanding the Behavioural Dynamics of Markets*. New York: Wiley Trading.
- Tversky, A., & Kahneman, D. (1974). Judgment under Uncertainty: Heuristics and Biases. *Science*, 185(4157), 1124-1131.
- Tversky, A., & Kahneman, D. (1991). Loss Aversion in Riskless Choice: a Reference-Dependent Model. *Quarterly Journal of Economics*, 106, 1039-1061.
- Urbinati, N. (2009). *Caccia ai manager o ai banchieri*, in <http://www.la7.it/approfondimento/dettaglio.asp?prop=infedele&video=24403> retrieved the 31-03-09
- van Hoorn, A. Mabsout, R. Sent, E.-M. (Eds) (2010) Financial Crisis: Capabilities and Happiness, *The Journal of Socio-Economics*, 39 (3), 339-399.
- Van de Vijver, F. J. R., & Leung, K. (1997). *Methods and data analysis for cross-cultural research*. Thousand Oaks, CA US: Sage Publications, Inc.
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent: une methode pour la definition du noyau central d'une representation. *Bulletin de Psychologie*, 45, 203-209.
- Vergès, P. (1998). Représentations sociales en psychologie économique. In C. Roland-Lévy & P. Adair (Eds.), *Psychologie économique: Theories et Applications*. Paris: Economica.
- Visco, I. (2009). *La crisi finanziaria e le previsioni degli economisti*. Paper presented at the Inauguration of the 2008-2009 Academic Year University of Rome Sapienza, Rome.
- Wagner, W., & Hayes, N. (2005). Everyday discourse and common sense : the theory of social representations. New York: Palgrave Macmillan.
- Wärneryd, K. (1988). *Economic Psychology as a Field of Study*. Dordrecht: Kluwer.
- Wärneryd, K. (2001). *Stock-Market Psychology: how people value and trade stocks*. Cheltenham: Edward Elgar Publishing.



- Weber, E. U. (1988). A descriptive measure of risk. *Acta Psychologica*, 69(2), 185-203.
- Weder, M. (2004). Near- Rational Expectations in Animal Spirits models of Aggregate Fluctuations. *Economic Modelling*, 21, 249-265.
- Wolf, M. (2009). *Building a resilient financial system*, in <http://blogs.ft.com/economistsforum/2009/04/building-a-resilient-financial-system/> retrieved the 26.04.2009
- Woodford, N. (2009) Neil Woodford; “A recovery is a hell of a long way off” in <http://www.telegraph.co.uk/finance/personalfinance/investing/5436244/Neil-Woodford--A-recovery-is-a-hell-of-a-long-way-off.html> retrieved the 3-6-09
- Yunus, M. (2009) Soldi alle banche o ai disoccupati, in <http://www.la7.it/approfondimento/dettaglio.asp?prop=infedele&video=23194> retrieved the 3-3-09
- Zeckhauser, R., Patel, J., & Darryll, H. (1991). Non rational actors and financial market behavior. *Theory and Decision*, 31(2), 257-287.
- Zhiwi, C. (2008). *Economic Crisis Could Push Reform in China*, <http://yaleglobal.yale.edu/display.article?id=11596>
- Zuckerman, M. (1971). Dimensions of sensation seeking. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 36(1), 45-52.

